LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 24 Saint-Boniface, du 18 septembre au 24 septembre 1987

Lucien CHAPUT

- *Il y a toute une foule de personnes bien intentionnées pour les personnes âgées qui aiment les foyers.*
- *Le Boulevard va se faire un nom grâce à du leadership, mais aussi des dollars.*

À l'avant-dernière

On dit: «Le Boulevard»

(et on prononce à la française)

Un monument donnera bientôt le ton à tout Le Boulevard, affirme Arthur D'Eschambault, président de l'Association des commerçants du Vieux Saint-Boniface.

C'est le mardi 22 septembre que le boulevard Provencher, réaménagé et rajeuni, sera officiellement relancé. Question de souligner tous les travaux réalisés depuis cinq ans. Et de lancer une campagne de marketing qui fera du Boulevard un des «must» de la capitale manitobaine.

«Il y a cinq ans, il y avait encore des chardons qui poussaient dans le lot vacant au coin de la Provencher et de la Taché», souligne Arthur D'Eschambault. Aujourd'hui? Un nouvel immeuble, comprenant entre autres une bibliothèque, une librairie et un restaurant occupe l'ancien site abandonnée.

«Il y aura des activités spéciales développées par l'Association des commerçants pour les résidants et les visiteurs», explique l'organisateur des cérémonies Roger Robidoux. «Par exemple, il pourrait y avoir une activité spéciale à chaque jeudi soir, un genre de soirée portes-ouvertes avec des artistes dans la rue.»

D'ailleurs, on pourra avoir un avant-goût de ce que pourront être ces activités le mardi 22 septembre. Une estrade sera érigée sur le boulevard. En plus des dignitaires qui seront présents pour l'occasion, les Danseurs de la Rivière-Rouge présenteront un spectacle en plein air.

La voie ouest du boulevard (*entre Taché et la rue Saint-Joseph*) sera fermée pour les célébrations. Aussi, l'Association des commerçants dévoilera le croquis du monument Le Boulevard, oeuvre de Monuments Brunet de Saint-Boniface.

Distinct

Le nouveau monument, qui remplacera l'affiche défraîchie (*Welcome to/Bienvenue à Saint-Boniface*) à l'entrée du boulevard, sera le symbole qui donnera au Boulevard son cachet spécial, affirme Arthur D'Eschambault.

«Le coin aura un caractère distinct. Le monument sera le trait d'union des commerces du Boulevard.» Un genre de marque de commerce qui assurera que Le Boulevard («*prononcé à la française*») soit aussi connu que l'Osborne Street Village et l'Exchange.

L'Association des commerçants du Vieux Saint-Boniface, c'est: Arthur D'Eschambault (*président*), Jim White (*1er vice-président*), Georges Bohémier (*2e vice-président*), Roméo St-Amant (*secrétaire-trésorier*), Roger Robidoux, Roger Dupas, Guy DeMargerie, Raymond Labelle, Len Podheiser (*conseillers*), et Phelip Zimmerman (*président sortant*).

Lucien CHAPUT



Vous avez dit politique?

Le récent colloque annuel du groupe de lobby politique féminin Réseau a confirmé une chose très importante pour les organisatrices de l'événement: de plus en plus, les mots «action politique» font de moins en moins peur. La chronique de Bernard Bocquel en page 2.



Laurent Gimenez.

La France offre un nouveau journaliste coopérant à La Liberté.

Voir page 3.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

Comité organisateur des États généraux –

avis public 1987-09

Le comité organisateur des États généraux de la francophonie manitobaine invite le public à une audience publique le **jeudi 24 septembre** à compter de **19h00 à l'école Norberry, 3, avenue Molgat à Saint-Vital.**

(N.B. Au cas où il y aurait plusieurs présentations, l'audience pourrait commencer en après-midi. L'heure précise sera annoncée à l'émission Radio-Réveil de CKSB le jour même de l'audience.

Les membres du panel entendront les présentations en français de toute personne inscrite au préalable.

Le public est invité à assister. Toute personne le désirant pourra s'exprimer lors d'une session libre prévue à la suite des présentations.

Pour tout autre renseignement, vous pouvez communiquez avec le coordonnateur des Audiences, monsieur André Brin, au 233-4915.



Manitoba 2000: Forgeons notre avenir

CONGRÈS DES ÉTATS GÉNÉRAUX
les 4, 5 et 6 mars 1988.

Le piège de l'indifférence



Bernard BOCQUEL

Un danger sournois guette à l'occasion un journaliste dans l'exercice de ses fonctions: devenir incapable de mettre correctement en perspective un sujet, à force d'en avoir parlé. Le dossier des femmes fournit un bon exemple.

Depuis plusieurs années, Réseau, l'organisme féminin de lobby politique, organise colloques annuels et réunions en tous genre pour sensibiliser les femmes franco-manitobaines. Invariablement, il ressort de ces réunions des recommandations très similaires.

Ainsi, sans surprise, la centaine de participantes au colloque du 12 septembre a demandé à Réseau d'exercer des pressions pour que le travail de la femme au foyer soit reconnu, de manière à prévenir la pauvreté de personnes âgées (*des femmes qui ont travaillé toute une vie à la maison et qui finissent avec un peu de bien-être social...*).

Les participants ont aussi demandé à en savoir plus long sur les testaments, la division des biens entre époux, la loi sur la retraite. Autant de demandes logiques: les femmes ont parlé d'appauvrissement et de violence, deux sujets qui risquent de demeurer des préoccupations essentielles pour encore longtemps.

Et c'est bien là que réside la difficulté pour un journaliste: garder constamment en mémoire que les statistiques, qu'il connaît par coeur à force de les entendre, méritent d'être répétées. Au Manitoba, une femme est battue au moins 36 fois avant de chercher de l'aide. Une femme sur 10 est battue régulièrement, une sur quatre subit un abus physique ou psychologique.

Des statistiques impitoyables, mais malheureusement approximatives. Car comme l'explique la directrice de l'organisme de services Pluri-elles, Catherine Graham, «souvent la femme a honte et ne cherche pas de l'aide. C'est impossible d'avoir des statistiques justes. On lutte contre l'invisibilité».



«Le grand succès, c'était d'obtenir une participation assez forte de femmes du milieu rural», affirme la présidente de Réseau, Cécile Rémillard-Beaudry.

Mais au moins, la lutte est engagée. Cécile Rémillard-Beaudry, la présidente de Réseau, doit bien constater «qu'en général, les progrès sont très très lents. Mais je suis encouragée par certains signes».

Ainsi, elle a «beaucoup aimé que les femmes qui ont participé au colloque annuel de Réseau semblent comprendre la nécessité d'une action politique. Les femmes ne semblaient pas avoir peur du mot. Voilà quelques années, il fallait y aller avec des gants de velours», précise la membre du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.

Cécile Rémillard-Beaudry est convaincue que «la femme franco-manitobaine commence à réaliser qu'elle a un rôle important à jouer. Que la voix des femmes doit se faire entendre à tous les niveaux. Pour la francophonie, les États généraux sont un événement important et je crois que les femmes sauront faire entendre leurs voix.»

Aux journalistes ensuite de ne pas tomber dans le piège de l'indifférence. Puisque les femmes devront, malheureusement, répéter des statistiques bien connues mais complaisamment ignorées.

La solidarité à pied

Pour la 7e année consécutive les femmes sont appelées à reprendre la nuit.

La marche «Reprenons la nuit» (*vendredi 18 à partir de 20h devant le Palais législatif*) est organisée pour protester contre toutes les formes de violence que subissent les femmes: pornographie, agression et harcèlement sexuels, viol, meurtre.

Le thème cette année: Solidarité internationale entre femmes. Côté francophone, Rita Lécuyer et Denise Morier prendront la parole.

VITE LU VITE SU

National — Une large majorité de Canadiens anglophones appuie les services en français du gouvernement fédéral en dehors du Québec.

Une enquête universitaire publiée la semaine dernière et réalisée à partir du témoignage de 2 000 personnes, dont environ 20% de francophones, révèle que 63% des personnes interrogées soutiennent non seulement le principe du bilinguisme, mais aussi l'existence de droits linguistiques spécifiques. Cependant, 34,5% des interrogés se sont déclarés opposés à ces droits.

Une majorité d'anglophones (*59%*) considère également que les enfants des Canadiens français vivant en dehors du Québec doivent pouvoir bénéficier d'une éducation en français.







LA LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée
Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec 1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Une francophonie déculpabilisée

Contrairement au vieil adage, les absents aux États généraux de la francophonie manitobaine n'auront pas tort. Du moins, c'est le message que devraient faire valoir les organisateurs de cette commission d'enquête à la franco-manitobaine.

Dix-sept personnes s'étaient inscrites à la première audience publique tenue à Sainte-Anne-des-Chênes, jeudi 17 septembre. Les audiences ont dû commencer à 15h plutôt qu'à 19h. Au niveau du nombre de participants, c'est déjà un début prometteur.

Pourtant, on ne devrait pas se laisser tenter de mesurer le succès ou la faillite des États généraux au nombre de personnes qui se présentent devant le panel présidé par le juge Michel Monnin.

Pour la simple et bonne raison que les audiences publiques ne sont pas un mini-sondage de la popularité d'un ou des organismes franco-manitobains.

Le temps des grands ralliement est révolu. Les francophones au Manitoba choisissent, tout normalement, de s'impliquer là où ça les intéresse. S'impliquer dans la francophonie parce que c'est la francophonie ne fait plus partie de la réalité.

Le temps de culpabiliser le francophone parce qu'il ne se mêle plus «de ses affaires» est aussi, on l'espère, révolu. Dire des trucs comme «si tu ne fais pas partie de la solution, tu fais partie du problème», ce n'est plus acceptable.

ÉDITORIAL

La beauté des États généraux, c'est qu'il risque d'en sortir un portrait fascinant de l'évolution de la francophonie au Manitoba depuis les 20 dernières années. Un portrait de ce que vivent la majorité des francophones au Manitoba.

Un portrait d'une francophonie normalisée, hors des cadres institutionnalisés par l'argent du gouvernement fédéral. Une francophonie bilingue qui sait capitaliser sur la richesse et les avantages de connaître deux langues. Une francophonie déculpabilisée, à l'aise avec elle-même.

Lucien CHAPUT

CAYOUCHE



L'PROFESSEUR GROSSEMAIN ET LA FÉE BLEUE



Laurent Gimenez devant les locaux de La Liberté.

La France paye les services d'un journaliste coopérant

[redacted] contraintes [redacted] gouverne-[redacted]ais a accordé [redacted]uveau journaliste [redacted]opérant à La Liberté.

Cela veut dire que pour les 14 prochains mois, la France va assumer le salaire de Laurent Gimenez, qui effectue son service national au titre de la coopération. Il succède à Stéphane Jarre, qui a laissé sa marque de janvier 86 à février 87.

Laurent a 23 ans et une solide formation universitaire. En effet, après deux années d'études d'anglais et d'espagnol à l'Université de Paris IV (*La Sorbonne*), il a passé deux années à étudier le journalisme au Centre de formation des journalistes de Paris.

Laurent a déjà un certain métier, puisqu'il a travaillé comme pigiste pour l'hebdomadaire Témoignage chrétien et a effectué un stage au quotidien Le Parisien libéré.

Ajoutons qu'il dispose d'un atout de taille pour saisir plus aisément la dimension minoritaire dans laquelle nous vivons, puisque sa langue paternelle est l'espagnol. Laurent a d'ailleurs travaillé au quotidien madrilène El Pais.

Pour La Liberté, qui souhaite la plus cordiale bienvenue à «son» nouveau coopérant, l'arrivée de Laurent Gimenez à la suite de Stéphane Jarre démontre bien, une fois de plus, que la France tient véritablement à assurer sa présence au Manitoba.

La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ

L'élection complémentaire dans Saint-Boniface

Les inquiétudes des trois candidats

L'heure du vote a sonné pour les résidants de la division scolaire de Saint-Boniface qui, le 23 septembre, entre 8h et 20h, pourront choisir un commissaire d'école parmi trois candidats: Evélyne Reese, Jim Garwood et Hugh Coburn.

Seule Evélyne Reese parle le français. Elle se présente d'ailleurs comme «la seule candidate bilingue». Saluons toutefois la bonne volonté de Hugh Coburn qui, si l'on en croit sa profession de foi, suit des cours de conversation française au collège de Saint-Boniface.

Les trois candidats s'accordent à reconnaître qu'il n'y a pas de «gros problèmes» actuellement en matière scolaire à Saint-Boniface. Ils expriment seulement quelques inquiétudes. Jim Garwood met l'accent sur la question du transport des élèves, estimant que «notre division devrait demander plus de bus».

De son côté, Evélyne Reese met en cause le système de financement des écoles et pense que la province doit contribuer davantage, notamment pour permettre de maintenir «un bon niveau dans les classes d'immersion».

Pour sa part, Hugh Coburn s'inquiète de la prolifération des programmes extra-scolaires qui, dit-il, «entraînent des dépenses et réduisent le temps consacré à l'éducation.»

Les trois candidats soutiennent pleinement le système d'enseignement bilingue actuel qui, selon Jim Garwood, «fonctionne très bien». Evélyne Reese considère que «le service public doit offrir des services adaptés à notre société pluraliste». Enfin, Hugh Coburn défend «le droit au choix de sa langue» et pense que le bilinguisme constitue un avantage pour la future carrière professionnelle des enfants.

Evélyne Reese est âgée de 55 ans et exerce la profession de conseillère de famille individuelle. Elle a cinq enfants (*la dernière a 22 ans*) et a représenté durant neuf ans au conseil municipal les quartiers Langevin et Niakwa.

Hugh Coburn a 45 ans, est officier de police et père de deux enfants scolarisés à Saint-Boniface. Ses nombreuses activités en faveur de la prévention criminelle lui ont valu une distinction du gouvernement fédéral en 1983.

Jim Garwood est un ancien enseignant de 44 ans, aujourd'hui employé par le gouvernement fédéral. Les trois candidats habitent Saint-Boniface.

Laurent GIMENEZ

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — La Clinique Youville a besoin de gardien(ne)s bénévoles pour deux heures les mardis en matinée (9h30 à 11h30).

Ces personnes garderaient, à la Clinique située au 33, rue Marion, les enfants des mères qui participent au programme d'éducation parentale.

Bénévoles ou mères de famille qui veulent participer au programme offert gratuitement par la clinique des Soeurs Grises, n'ont qu'à composer le **233-0262** pour de plus amples renseignements.

Sainte-Geneviève — «On a de bonnes boulettes, affirme Yvonne Desrosiers de Sainte-Geneviève. On reçoit toujours beaucoup de compliments pour nos boulettes».

Il ne faut pas non plus oublier «les bons légumes du jardin, la tarte à la citrouille, et de la bonne dinde. De la dinde en masse!» Voilà ce qui donne au souper paroissial de Sainte-Geneviève son cachet.

Une bonne vingtaine de personnes participe à l'organisation du souper annuel, explique Yvonne Desrosiers, le bras droit de la présidente du comité, Dora Fiola.

Les profits du souper servent à «soutenir la paroisse. Ça aide à garder notre église ouverte». L'an dernier, quelque 450 personnes ont goûté aux repas «faits à la maison» des paroissiennes et des paroissiens de Sainte-Geneviève. Un profit de 2 600$ a été dégagé.

Le comité se prépare à recevoir 500 personnes le **dimanche 27 septembre**. Les repas seront servis à partir de 16h jusqu'à 19h au Centre récréatif de Sainte-Geneviève. Les prix: 7$ pour un adulte, 3$ pour les jeunes (*5 à 12 ans*). C'est gratuit pour les moins de 5 ans.

Le Richelieu de la Rivière-Rouge a maintenant sa charte

Le deuxième club Richelieu, celui de la Rivière-Rouge, formé en février dernier, vient de recevoir sa charte des mains du président du Richelieu international, Woilford Whissell.

La particularité du club de la Rivière-Rouge, c'est qu'il est mixte, contrairement au Richelieu de Saint-Boniface fondé en 1974. Pour le président du dernier-né de cette famille internationale, Arthur Chaput, il s'agissait de «répondre à la demande des dames».

Sur la vingtaine de membres, dont la moyenne d'âge tourne autour de quarante ans, il y a un tiers de femmes. Les membres payent 65$ par an pour assister, une fois par mois, à une rencontre qui se déroule à midi. (*Le Richelieu de Saint-Boniface se rencontre en soirée*).

Pour être affilié au Richelieu international, qui compte environ 7 000 membres répartis dans une douzaine de pays, un club doit avoir un minimum de 15 membres. Arthur Chaput indique que la taille idéale du club serait de 25 à 35 membres.

«Le Richelieu, c'est le club social qui a pour objectif l'épanouissement de la personnalité des membres par le contact humain. Il s'agit d'apprendre à connaître des gens qui font autre chose. Moi, je suis dans les chiffres, comme comptable, alors c'est important que je rencontre des gens qui ne sont pas dans les chiffres. On s'épanouit dans le sens où on s'ouvre l'esprit.»

Outre cet ouverture sur autrui, un Richelieu est aussi appelé à faire un peu de bénévolat. Le club de la Rivière-Rouge n'a pas encore déterminé dans quel projet il s'embarquerait. L'aide à l'enfance est l'une des oeuvres associées aux Richelieu.

Pour sa part, le club de Saint-Boniface présidé par Robert Balcaen, est aussi responsable d'un relais au Festival du Voyageur, le Grenier de l'Abbaye.

Notons enfin que la majorité des quelque 350 clubs Richelieu se trouve au Canada, où l'organisation a été fondée en 1944. La région de l'Ouest, dont Philippe Le Quéré est gouverneur, comprend maintenant cinq clubs.

Bernard BOCQUEL



Samedi 12, au Club La Vérendrye. Le président du Richelieu international, Woilford Whissell (*à droite*), vient de remettre la charte au club de la Rivière-Rouge, affilié à l'organisation internationale depuis mai. On reconnaît aussi Robert Balcaen (*président du club de Saint-Boniface*), Arthur Chaput (*président du club de la Rivière-Rouge*) et Danielle Whissell.

LETTRE

Il serait opportun

M. le rédacteur,

J'ai pris connaissance de votre éditorial du 4 septembre, dans lequel vous avez le culot de critiquer votre mère patrie (*la mienne*), à l'instar de maints Canadiens français, notamment du Québec (*voir les entrevues de Pierre Nadeau avec MM. Mitterrand et Chirac...*)

Au fait, la langue française, la «belle», le «bel» idiome des Français(es) a été inventé(e) en France! Les Français (*de France*) d'ici en ont plus qu'assez de la francophobie des francophones (*) d'ici (**).

À la «une» du Nº (*et non «No»*) du 4 septembre vous jouez au proféministe (*en racontant des «menteries»*), tout en ne respectant pas la langue française. Exemples:

1) Anglicisme: «Voyons-nous à nos affaires?» pour «veillons-nous à» ou «occupons-nous de».
2) «Impact» pour «influence».
3) «Poser des gestes» (*des actes!*) pour «accomplir quelque chose», «prendre des dispositions».

Il serait opportun que vous-même, qui rédigez des textes dans le journal des Franco-Manitobains, veilliez à ce qu'ils soient, non seulement bien écrits mais aussi corrigés au besoin. À votre disposition. (***)

François Alix
Traducteur-réviseur
Militant profrançais
Saint-Boniface
le 5 septembre

(*) Du Québec et d'ailleurs, en ce pays anglais.

(**) Voir ma lettre, publiée dans Le Devoir du 17 août 1987.

(***) Il y a aussi, ici, d'excellents professeurs de français, manitobains ou français de France.

St-Boniface aux rayons X

Fondé en 1871 par les Soeurs Grises, le premier hôpital du Manitoba est l'un des plus importants centres de recherches, soins intensifs et d'éducation médicale de la province.

Après avoir abordé la dimension des soins médicaux dans un premier article la semaine dernière, Jean-Paul Molgat examine, dans ce deuxième article d'une série de trois, le Centre de cherche de l'hôpital Saint-Boniface.

Un prix pour Sakharov

Depuis 1971, l'année du 100e anniversaire de l'hôpital, la Fondation de recherche de l'hôpital Saint-Boniface, une organisation bien distincte de l'hôpital, prélève des fonds pour la recherche. En 16 ans, elle a recueilli 16 millions de $.

Animée par le slogan «Prolonger la vie», la Fondation décerne chaque année depuis 1976 son prix humanitaire à une personne qui a contribué aux soins de la santé ou s'est intéressée à la condition physique.

Avec la collaboration du gouvernement soviétique, le physicien nucléaire Andrei Sakharov viendra recevoir, à la mi-octobre, le 11e prix humanitaire ainsi que quelques dizaines de milliers de dollars pour sa recherche.

Les dix autres récipiendaires étaient: le Dr Jonas Salk (*vaccin contre la poliomyélite*), le Dr Christian Barnaard (*première greffe du coeur*), le Prince Philippe, Duc d'Edinburgh (*condition physique*), Rosalynn Carter (*travail avec personnes handicapées*), le Dr Alvin Mauer et Danny Thomas (*maladies infantiles*), Jehan El Sadat (*santé et soins aux handicapés*), Mère Thérèse de Calcultta (*travail missionnaire*), les Dr Henry Friesen, Lyonel Israels, Frank LaBella, Alec Sehon (*chercheurs manitobains de renommée internationale*), le Pape Jean-Paul II.



Jean-Paul Molgat

Le journalisme mène à tout

Jean-Paul Molgat vient de retourner aux études après avoir passé son deuxième été comme journaliste à La Liberté. Il s'est lancé dans des études en sciences politiques à Queen's, après une première année en journalisme à Carleton, où il s'est classé 1er de sa promotion. Jean-Paul Molgat a 19 ans. Il est l'un des trois fils de Jan et Ernest Molgat.

II) La qualité passe par la recherche

Jean-Paul Sartre disait que la recherche n'avait rien de nouveau à nous apprendre, puisque le mot lui-même suggérait la recherche d'une chose qui avait déjà été trouvée.

Permettez au docteur John Foerster, directeur du nouveau Centre de recherche de l'hôpital Saint-Boniface, de ne pas partager cette opinion. Après tout, son emploi en dépend.

D'ici cinq ans, le défi du médecin qui a été pendant 11 ans le médecin en chef de l'hôpital Saint-Boniface sera de peupler la nouvelle bâtisse de chercheurs motivés et du plus haut calibre.

Avec un nouveau complexe de 12 millions de dollars, une fondation de recherche qui jouit d'une renommée mondiale et un hôpital qui figure parmi les 10 meilleurs du pays, la tâche d'attirer ici des chercheurs part du bon pied.

«On ne rira plus jamais de nous», affirme John Foerster, qui conserve encore le mauvais souvenir de n'avoir pu attirer, voilà quelques années, un chercheur réputé de l'Université de McGill. «J'avais aménagé un laboratoire dans le sous-sol, quelque mille pieds carrés. Lui, il a pouffé de rire quand je lui ai montré ça, et il est retourné chez lui».

Il suffirait de 35 millions de dollars, estime le docteur Foerster, pour garnir de chercheurs et d'équipements l'édifice inauguré le 22 juillet 1987. Dès la mi-octobre, 35% de l'espace destiné à la recherche sera occupé par des chercheurs. Il faudra cependant quelques années avant que le Centre de recherche ne dispose de revenus suffisants pour fonctionner avec un maximum de 50 chercheurs et 200 employés de soutien.



Le Dr John Foerster, directeur du nouveau Centre de recherche. «Le Centre rétablit l'hôpital Saint-Boniface comme lieu d'éducation et de recheche médicale. À présent, le partage de ces tâches se fera un peu plus également entre nous et le Centre des sciences de la santé».

«Il y a une certaine compétition entre les deux hôpitaux, mais c'est une compétition saine!»

Cercle vicieux

Mais pourquoi un Centre de recherche quand tant de recherches se poursuivent ailleurs et que les résultats sont aujourd'hui si accessibles par ordinateur? Selon le professeur de médecine de l'Université du Manitoba, tout hôpital qui veut prétendre à un service médical de qualité se doit d'avoir un centre de recherche.

«L'excellence engendre l'excellence», lance-t-il. Nous allons pouvoir attirer ici les meilleurs chercheurs. Ceux-ci, à leur tour, attireront d'autres bons chercheurs. C'est l'inverse d'un cercle vicieux!»

Et qui dit chercheurs de renommée dit subventions et contributions du gouvernement, de compagnies pharmaceutiques et du secteur privé. «Pour chaque pied carré dont dispose un chercheur, nous nous attendons à ce qu'il puisse nous rapporter une centaine de dollars», explique John Foerster.

«L'excellence des chercheurs assurera que nous pourrons offrir les meilleurs traitements aux patients, avec la technologie de l'heure».

Le Centre de recherche, pourvu d'un auditorium de 200 places et d'une bibliothèque informatisée hors-pair au Manitoba, servira de lieu d'apprentissage pour les étudiants et professeurs de médecine à l'Université du Manitoba. Et tout ça sans pour autant négliger les patients à l'hôpital.

«Toutes nos activités de recherche visent à améliorer les soins apportés aux patients. Un centre de recherche, c'est la différence entre la médecine didactique et la médecine créative», conclut John Foerster.

Un haut lieu de la recherche

«Nos quatre domaines de recherche seront la cardiologie, la neurologie, la spectroscopie magnétique à résonance et le cancer», laisse savoir le directeur du centre de recherches, le docteur John Foerster.

Déjà, trois spécialistes du cancer des États-Unis, dont l'un de l'université de Berkeley, ont promis de faire équipe ici avec un chercheur de Calgary cet hiver.

L'Université du Manitoba, conjointement avec la Fondation du coeur du Manitoba et la Fondation de recherche de l'hôpital Saint-Boniface, a promis 2 200 000$ pour l'installation d'un laboratoire de recherche sur les crises cardiaques.

L'édifice de 96 00 pieds carrés, dont environ 50 000 sont consacrés aux laboratoires, deviendra un haut lieu pour les spécialistes en gérontologie, qui étudieront les maladies de vieillesse comme celle d'Alzheimer et d'autres désordres du système nerveux comme la sclérose en plaques (*plus commune à Winnipeg que dans n'importe quel endroit de la terre*).

«Ce que nous espérons faire, ce sont des découvertes de base qui pourront stimuler la recherche ailleurs», précise John Foerster.

5 tonnes

Pour couronner le tout, une grue doit, d'ici quelques années (*ou avant, si 5 millions sont réunis*), déposer à l'étage supérieur du bâtiment un aimant de cinq tonnes, pouvant générer une puissance magnétique 30 fois supérieure à celle de la planète. Il servira à perfectionner une machine pouvant photographier avec précision tous les organes, os, muscles et artères du corps.

Jean-Paul MOLGAT



L'idée est venue de David Dandenault, le directeur-adjoint du Collège Louis-Riel, souligne Michel Bédard. Par contre, le travail de cette campagne de prélèvement de fonds est assuré par les 467 étudiants du Conseil et coordonné par le Conseil étudiant: (de g. à d.) Shary Hansen (conseillère des services), Serge Larochelle (trésorier), Michel Bédard (conseiller culturel), Gabi Lepage (secrétaire), Michel Lacasse (vice-président), Eric Charron (président), et Lisa Roch (conseillère sportive).

Pour le bénéfice de la communauté

Louis-Riel va «râteler» de l'argent

Les étudiantes et les étudiants du Collège Louis-Riel ont un marché à proposer aux résidants de Saint-Boniface: Aidez-nous à payer nos activités parascolaires et nous donnerons plus de 1 800 heures en travaux communautaires.

«Cette année, on veut essayer quelque chose de différent», explique Michel Bédard, conseiller culturel du Conseil étudiant du Collège Louis-Riel.

«On veut offrir nos services à la communauté en râtelant les feuilles, en nettoyant les parcs de la ville. Les résidants d'âge d'or n'ont qu'à nous contacter. En octobre, les étudiants râtèleront leur cour pour rien».

En échange, les étudiants iront de porte en porte pour prélever des fonds. La campagne de prélèvement, lancée officiellement jeudi 17 septembre, se poursuivra sur plusieurs semaines. La grande journée de nettoyage est prévue pour le samedi 9 octobre.

Les premiers 1 500$ prélevés par les élèves du Collège Louis-Riel seront donnés à l'organisme Développement et Paix, souligne Michel Bédard. Le restant défrayera les coûts des diverses activités parascolaires: entre autres, les sports, le théâtre, l'équipe de Génies en herbe et la radio du Collège Louis-Riel.

Le Conseil étudiant s'est fixé comme objectif d'engranger 18 680$ (*40$ pour chacun des 467 élèves*). «On veut aussi donner l'exemple aux autres écoles en s'impliquant dans la communauté», ajoute Michel Bédard.

Les personnes désirant un coup de main pour nettoyer leur cour cet automne n'ont qu'à laisser leur nom au bureau du Conseil étudiant du Collège Louis-Riel en composant le 233-4348, entre 9h30 et 15h.

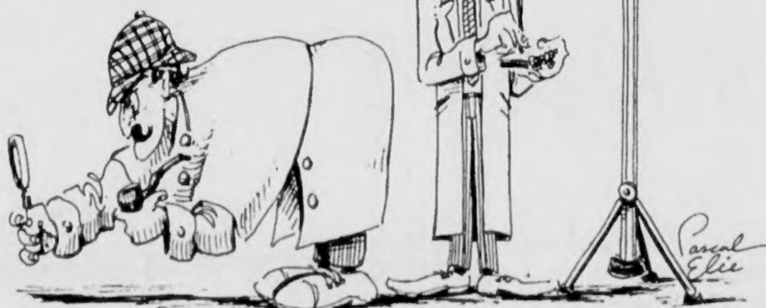
Lucien CHAPUT

Un pays, deux langues, deux traditions juridiques

LE DROIT CIVIL ET LA «COMMON LAW» DÉMYSTIFIÉS

J'ai récemment entendu la déclaration suivante de la part d'un journaliste du réseau anglais de la radio d'État : «L'Université de Moncton est la seule à offrir la «common law» en français. Les autres facultés de droit francophones du Canada enseignent le **Code Napoléon**».

Je me suis dit : «Quelle belle généralisation, quelle source de confusion; le temps est venu d'écrire un article sur le sujet».



Présence de deux systèmes

Il existe au Canada deux grandes traditions juridiques qui se côtoient et, à l'occasion, s'interpénètrent. Il s'agit du droit civil d'inspiration française et de la «common law» d'origine britannique.

Le droit civil canadien fait partie de la grande famille du droit romano-germanique, lequel régit notamment la plupart des pays de l'Europe occidentale. La «common law» canadienne fait partie de la tradition juridique propre aux pays d'expression anglaise.

C'est plus particulièrement au Québec que les deux traditions juridiques cohabitent. Le droit civil et la «common law» s'y appliquent respectivement en matière de droit privé et de droit public. Autrement dit, les relations entre particuliers sont régies par le droit civil et les relations entre l'État et les particuliers sont régies par la «common law».

Dans les autres provinces et territoires et au niveau fédéral, seule la «common law» s'applique. Toutefois, la terminologie française de la «common law» s'inspire fortement de celle du droit civil.

Ainsi, nous Franco-Manitobains vivons dans un système intégral de «common law» et, pour en exprimer les concepts dans notre langue, nous devons souvent emprunter la terminologie de nos cousins québécois et français, laquelle est propre à un système juridique différent du nôtre. Nous savons intuitivement qu'il s'agit d'un défi de taille. Mais, pourquoi est-il si difficile de passer d'un système à l'autre?

Pour répondre à cette question, je me permettrai de citer René David, une autorité en droit comparé.

> ...le droit anglais va nous apparaître comme très différent du droit français et des autres droits de la famille romano-germanique. Sa structure n'est pas la même que celle de notre droit et dans cette structure différente réside la difficulté la plus grande que nous offre l'étude du droit anglais.
>
> La différence de structure, que nous allons observer, est en effet totale. ...Ne correspondant à aucune notion connue de nous, les termes du droit anglais sont intraduisibles dans nos langues, comme le sont les termes de la faune et de la flore d'un autre climat.
>
> On en dénature le sens, le plus souvent, quand on veut coûte que coûte les traduire, et la difficulté n'est pas moindre lorsque la chose paraît aller de soi : le **contract** du droit anglais n'est pas plus l'équivalent du contrat du droit français que l'**Equity** anglaise n'est l'équité française; **administrative law** ne veut pas dire droit administratif, **Civil law** ne veux pas dire droit civil, et **Common law** ne veut pas dire droit commun. (Les grands systèmes de droit contemporains, 8e éd., pp. 341-342).

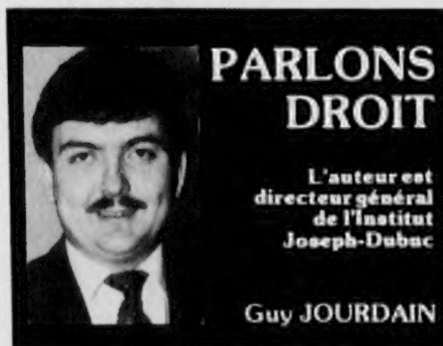
Différences essentielles entre les systèmes

En droit civil, le législateur édicte les règles de droit sous forme de principes et les tribunaux sont chargés d'appliquer ces principes à des cas particuliers.

Ces règles sont souvent réunies dans des lois volumineuses qui couvrent des secteurs entiers du droit et qu'on appelle «codes». Au nombre de tous les codes, c'est sans doute le **Code Napoléon**, premier code civil français, qui est le plus célèbre. Au siècle dernier, de nombreux états civilistes, dont le Québec, s'en sont inspirés pour établir leur propre code civil.

En «common law», les règles de droit sont dégagées par les tribunaux à partir de cas particuliers. À mesure que des décisions judiciaires s'accumulent sur un sujet, les tribunaux sont en mesure de dégager des principes d'application plus ou moins générale et élaborent ainsi progressivement un corps de règles plus ou moins exhaustif.

Lorsque le législateur trouve les décisions des juges inacceptables, il est libre de déroger aux règles jurisprudentielles en adoptant une loi. Toutefois, comme la loi constituera une exception à la jurisprudence, les tribunaux l'interprèteront de manière restrictive.



Ainsi, en pratique, le rédacteur d'une loi civiliste emploiera des termes généraux alors que son confrère de «common law», habitué depuis des siècles à l'interprétation restrictive des tribunaux, emploiera une formulation beaucoup plus détaillée.

Il existe bien sûr des codes dans les pays régis par la «common law», le **Code Criminel** étant l'exemple canadien le mieux connu. Les codes de «common law» forment cependant l'exception et non la règle parmi les textes législatifs de ce système. Ils compilent habituellement des règles jurisprudentielles plutôt que d'énoncer des principes selon le style civiliste.

Pour en revenir à notre journaliste de tout à l'heure, disons premièrement qu'en parlant du **Code Napoléon,** lequel date de 1804, il frisait le «folklorisme». Le **Code civil** québécois actuel est bien sûr inspiré du **Code Napoléon,** mais il ne lui ressemble pas beaucoup.

Deuxièmement, il est vrai que l'École de droit de l'Université de Moncton est le seul établissement au monde à enseigner, en français, la «common law» en matière de droit privé. Cependant, pour ce qui est du droit public, la «common law» s'enseigne en français dans toutes les facultés de droit québécoises depuis toujours.

VITE LU VITE SU

Notre-Dame-de-Lourdes — Les Filles d'Isabelle se mobilisent pour leur assemblée annuelle qui se tiendra les 25 et 26 septembre prochain à l'église Notre-Dame-de-Lourdes.

Créée il y a 44 ans, la section manitobaine des Filles d'Isabelle regroupe environ 250 femmes catholiques réparties en cinq cercles, tous francophones, situés dans les localités suivantes: Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Saint-Boniface et Saint-Malo.

La mission des Filles d'Isabelle est l'accomplissement de diverses oeuvres de charité, dans leurs propres paroisses (*assistance aux jeunes en difficulté, aide aux familles lors des funérailles, etc.*), mais aussi à l'étranger (*envois de dons aux lépreux et aux missionnaires en Haïti, par exemple*).

Le thème du congrès de cette année est: «Femme de foi, prends le temps». Les diverses activités (*ateliers de travail, conférence de l'abbé Claude Blanchette, notamment*) seront l'occasion pour les Filles d'Isabelle de réfléchir, selon les propres termes de leur régente d'État, Lorraine Girouard, sur la nécessité, pour les femmes catholiques, de «prendre le temps de communiquer avec les autres et de les aider».

Faut-il des classes combinées, un programme anglais? Ça coûte trop cher?

Une étude pour répondre aux questions et aux impressions

Tous les détails ne sont pas encore réglés, mais le principe est retenu depuis lundi 14: la commission scolaire de la Rouge va établir un comité consultatif chargé d'examiner la programmation.

«La commission scolaire veut étudier la programmation pour être certaine que les meilleures options sont mises en place, d'une part en tenant compte de la qualité de l'enseignement, d'autre part en tenant compte du financement», explique Ronald Perron, directeur général de la Rouge depuis un mois.

La Rouge, qui doit assurer l'éducation de quelque 1 200 élèves, veut s'assurer, par exemple, qu'il est bien nécessaire de combiner des classes. Une pratique qui existe dans presque toutes les écoles de la division.

Il y a aussi la question des classes mixtes, c'est-à-dire des classes où une clientèle censée être en immersion suit un programme français (*comme à Sainte-Agathe*).

Enfin, il y a le dossier des 160 élèves qui étudient dans d'autres divisions scolaires. La grosse majorité de ces jeunes de la maternelle à la 12e suivent le programme anglais, inexistant dans la Rouge.

Il faut savoir qu'une division qui envoie des élèves dans une autre division ne reçoit pas l'octroi de base du ministère de l'Éducation, qui se chiffre en gros à 3 500$ par année. De plus, la division doit payer des coûts (*dits résiduels*), variant entre 500$ et 1 000$.

«Deux grosses raisons» ont donc justifié la mise sur pied d'un comité consultatif, résume Ronald Perron, qui travaille dans la Rouge depuis 22 ans: «Il faut examiner la question du financement et celle de la qualité de l'enseignement».

Un examen pour lequel un échéancier précis n'a pas été établi. Chose certaine, souligne le directeur général de 44 ans, «Ça ne se fera pas à l'aveuglette. On n'est pas pressé de prendre une décision rapide. Par exemple, on va s'assurer que le comité sera aussi représentatif que possible des préoccupations du monde».

Le comité sera formé de 11 membres: deux commissaires, six contribuables et parents, deux représentants des profs et le directeur général. Ronald Perron ajoute que les recommandations du comité consultatif feront sans doute l'objet d'audiences publiques.

Bernard BOCQUEL

MÉDIAS-*tics*

La revue de presse branchée

Les amuseurs modernes

▶ Dans le bon vieux temps, au début des 1900 tranquilles, les gens s'arrachaient les journaux pour leurs feuilletons. Des feuilletonistes, au jour le jour au gré de leurs humeurs tissaient des intrigues, nouaient des relations épiques, trucidaient les méchants, pour le plus grand plaisir des lecteurs et des lectrices.

Dans la presse aujourd'hui, les sondeurs tentent de remplir tant bien que mal le vide laissé par les feuilletonistes, en proposant quasi quotidiennement de nouveaux scénarios qui, signe des temps, sont basés sur des chiffres.

La dernière semaine a été particulièrement riche en rebondissements de toutes sortes. Ainsi, maintenant, *Majorité support deal on free trade, poll shows.* Voilà un titre du Free Press qui relance l'intérêt pour les négociations sur le libre-échange, qui tombaient en quenouille à trois semaines de la ligne d'arrivée.

Un autre sondage nous dévoile que 27 pour cent des Canadiens ne connaissent pas l'OTAN (NATO) et que 17 pour cent pensaient que c'était une agence internationale de développement. Ce sondage a été effectué avant qu'Ed Broadbent parle de retirer le Canada de l'OTAN s'il est élu. L'intrigue s'épaissait.

Il reste que tous ces petits sondages ne sont que menues péripéties face au plus grand roman de science-fiction, auquel les feuilletonistes des temps modernes ajoutent une nouvelle page chaque mois. Il s'agit évidemment des Gallup et autres Angus Reid Polls qui nous annoncent depuis quelques mois que les néo-démocrates gouvernent le pays. Gallup donne 37 pour cent au NPD, Angus Reid 39 pour cent.

La beauté avec les sondages politiques, c'est la possibilité pour les sondés de forcer la plume de leurs auteurs en donnant une certaine réalité à l'irréel. Et quand ils s'habituent à leur héros sur papier, les sondées-électeurs s'assurent que la fiction devienne réalité.

Dernier exemple en date: la victoire écrasante de Peterson en Ontario. Voilà deux ans que les libéraux ontariens caracolaient autour de 48 pour cent dans les sondages et ils ont obtenu 48 pour cents des suffrages. Le conte de fée prendra fin lorsque David Peterson ne passera plus comme le prince charmant, mais comme un politicien bien vivant, bien réel.

Une affaire à suivre. Comme tout bon feuilleton, même si tous les épisodes ne sont pas écrits avec la même verve.

Bernard BOCQUEL ■

Les États généraux de la francophonie manitobaine

Les dates des audiences

Ville *(Saint-Vital)*	24 septembre 1987
Montagne *(Notre-Dame-de-Lourdes)*	1er octobre 1987
Nord-Est *(Saint-Georges)*	8 octobre 1987
Cheval Blanc *(Élie)*	15 octobre 1987
Nord-Ouest *(Laurier)*	22 octobre 1987
Rouge *(Saint-Pierre-Jolys)*	29 octobre 1987
Organismes franco-manitobains *(Saint-Boniface)*	5 novembre 1987
Groupes d'intérêt spécial *(Winnipeg)*	12 novembre 1987

Anatomie d'un best-seller

La Fédération des comités de parents ne se fait pas souvent éditeur. L'exception est venue avec le livre d'activités préscolaires, Créactivité. Et le bouquin se vend comme des petits pains chauds.

«Créactivité, c'est un livre de ressources et d'idées pour les animatrices et animateurs de la jeune enfance, de 3 à 6 ans,» explique son auteure, **Janine Tougas.**

Le livre de 268 pages contient toute la gamme d'activités: jeux actifs, bricolage, jeux de langue et d'observation, sciences naturelles, activités musicales, danses et comptines. Le bouquin touche même à la nutrition et comprend une bibliographie des livres consultés et d'autres sources.

«J'ai écrit **Créactivité** en consultation avec des animatrices préscolaires, des mères de **Mini-franco-fun** et des experts dans les différents domaines, «souligne la **Sainte-Annoise** de naissance, qui a enseigné pendant 5 ans dans le cadre du cours d'animation préscolaire au **Collège de Saint-Boniface.**

Pour Janine Tougas, **Créactivité** se veut un livre simple et abordable. Un effort a été fait pour le disposer de façon claire avec au moins une illustration (*de l'artiste Gilbert Freynet*) par page.

«Ça semble avoir répondu à un besoin, lance avec enthousiasme **Suzanne Lagassé**, coordonnatrice préscolaire à la **Fédération des comités de parents (FPCP).** On en a vendu plus de 1 600 exemplaires jusqu'à présent.»

Prospecter

«Ce qu'il y a d'étonnant, indique **Gilbert Savard**, président sortant de la **FPCP**, c'est qu'on a essentiellement fait aucune publicité pour vendre le livre. Quelques exemplaires-échantillons ont été montrés à des colloques ou postés à des organismes pour enfants».

Malgré cette publicité «informelle», la FPCP a reçu des commandes de partout au Canada et particulièrement du Québec. L'organisme n'a pas encore prospecté du côté du marché de l'immersion.

Une cassette contenant les airs des 67 chansons et comptines dans Créactivité sera disponible à la fin de septembre. On y entendra la voix de **Pauline Charrière**, membre de la chorale des Blés au vent accompagnée de **Claude Mousseau**, du 100 Nons, au piano.



Janine Tougas, auteure du livre d'activités préscolaires, Créactivité: «Je voyais qu'il y avait un besoin de ressources pour la jeune enfance. Mon but était d'écrire un livre qui était bon pour notre milieu à nous, qui contenait nos chansons et nos comptines.» Ce besoin s'est révélé dans d'autres parties du Canada. Créactivité s'est vendu dans toutes les provinces et dans les deux territoires.

La Fédération des aînés



Le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, Kazuhiro Koizumi: «En tant qu'orchestre de qualité, on doit se fixer des défis musicaux plus difficiles chaque année. Et nous le ferons. Cette saison sera excitante. Je ferai du mieux possible.»

La Tougâterie: J'ai quitté mon île... *Les Malouins du Manitoba ont reçu un petit hommage inattendu de* **Daniel Lavoie** *la semaine dernière.*

Le «**smatte**» *a peut-être quitté son île, mais il s'en souvient, ou presque...*

Daniel Lavoie *se produisait en spectacle dans le cadre du Festival de la chanson québécoise à* **Saint-Malo** *en France.* (Spectacle qui a été diffusé sur les ondes de **CKSB** dimanche dernier).

Après **La danse du smatte** (justement), *le chanteur a donné un petit cours de géographie aux spectateurs.*

«Je ne connais que deux Saint-Malo, a-t-il lancé comme préface. Celui-ci et l'autre, qui se trouve au Manitoba. Le Saint-Malo du Manitoba ne se trouve pas près de la mer, mais il est, par contre, près de la **rivière Rouge**. *Et si je me souviens bien, il y a même un restaurant Jacques-Cartier là-bas.»*

Comme ça fait toujours plaisir d'entendre **Daniel Lavoie** *parler de sa province natale, on peut accepter qu'il ait coupé les coins en disant que Saint-Malo se trouvait près de la rivière Rouge plutôt que la* **rivière aux Rats**. *Mais* «**le restaurant Jacques-Cartier**»? *Là, j'ai pensé que l'auteur de la chanson française de l'année se trompait.*



Daniel TOUGAS

Sommaire

- ☐ *L'Orchestre symphonique: mené à la baguette?*
- ☐ *Daniel Lavoie se souvient de Saint-Malo*
- ☐ *La chicane électrise le Foyer du CCFM*
- ☐ *Place Portage ouvre ses portes et ses cinémas*

Mes soupçons ont été confirmés par **Jeanne Dubois**, *cuisinière à l'Hôtel de Saint-Malo et Malouine de naissance. Jeanne Dubois n'avait jamais, en 41 ans à Saint-Malo, eu connaissance d'un restaurant Jacques-Cartier.*

Mais, en y réfléchissant bien, un restaurant **Jacques-Cartier** *à Saint-Malo, ce n'est pas mauvais comme idée!*

Les tons et nuances de trois peintres franco-manitobaines ont les honneurs de la cimaise à l'Alliance française du Manitoba. Les toiles d'Hélène Lemay, de Noëlla Muruvé et de Gaëtanne Simonne Sylvester seront en montre jusqu'au 18 octobre.

Le vernissage aura lieu en présence du consul général de France à Edmonton, Serge Pinot, ce vendredi 18 septembre, à 20h.



Hélène Lemay.



Noëlla Muruvé.

Gaëtanne Simonne Sylvester.

Huer à un concert classique? Jamais!

Pourtant, il y a un siècle...

Aux accents de la musique de Paganini (*entre autres*), l'Orchestre symphonique de Winnipeg lancera sa nouvelle saison le samedi 19 septembre, à 20h, à la Salle du centenaire.

Cette soirée d'ouverture marquera le début de la cinquième saison à l'Orchestre winnipégois du maestro **Kazuhiro Koizumi**. Le pianiste canadien **John Kimura Parker**, que vous aurez peut-être vu sur la couverture du magazine **Saturday Night** au mois de juin, sera l'invité spécial de la soirée.

Pour les amateurs de musique classique qui attendent impatiemment tous les mois de septembre le retour de leur orchestre à la **Salle du centenaire**, je publie ces extraits (*traduction libre*) d'un texte du critique new-yorkais **Rory Guy**, qu'on pourrait titrer: **Publics d'hier et d'aujourd'hui...**

«Il se pourrait bien, à l'exception des publics rock, que les amateurs de concerts manquent totalement à leur devoir de participants.

De fait, notre comportement est maintenant banalement stéréotypé. Si on est content, on se lève pour la conventionnelle ovation debout. Si on n'est pas content, on sort de marbre en marmonnant à peine notre mécontentement à nos amis.

Pas étonnant qu'aujourd'hui très peu de musique qui vaut d'être soulignée soit composée. Nos réactions ne réussissent pas à insuffler aux compositeurs la conviction profonde que ce qu'ils font nous importe.

Mais un tel comportement débilitant est récent. D'autres générations de publics comprenaient l'importance vitale de leurs contributions au progrès de la musique. Même le compositeur le plus en vogue savait qu'en tout temps il pouvait tomber en disgrâce, et subir des huées qui, incontestablement, l'obligeaient à se dépasser.

J'avoue que, moi-même, je n'ai jamais réussi à huer un concert. Le plus loin que je me suis aventuré, à l'occasion de terribles provocations, ça a été de me moucher un peu fort.

Il y a de merveilleux compositeurs, sans aucun doute, qui sont clairement découragés par leur conviction que, quel que soit le morceau qu'ils composent, quelque ingénieuses que puissent être leurs nouvelles formes d'expression, la réponse du public sera toujours **polie**».

est en grève!

Enfin, la Place

Cette fin de semaine, ce sera sans doute la ruée des curieux (*moi-même en tête*) vers Portage Place.

Pour l'occasion, **Famous Players Theatres** a tenu à faire les choses en grand. Vous savez peut-être que Famous Players ouvre un complexe de trois salles de cinéma dans **Portage Place.** Peut-être pour se racheter d'avoir fermé le beau vieux **Metropolitan.**

Pas moins de trois premières de films ont eu lieu jeudi 17 pour l'ouverture de Portage Place: **Fatal Attraction** avec Michael Douglas et Glenn Close, **Surrender** avec Sally Fields et Michael Caine (*encore!*) et **Baby Boom** avec Diane Keaton et Sam Shepard.

Fatal Attraction tiendra l'affiche des cinémas Portage Place dès le vendredi 18. **Surrender** et **Baby Boom** commenceront seulement le 9 octobre.

Famous Players vante depuis quelques semaines ses cinémas qui sont à la fine pointe de la technologie de projection et de l'audio, en plus de mettre en vedette les plus grands écrans disponibles.

Cependant, en termes de projection et d'écran, Famous Players auraient du mal à faire concurrence au **Cinéma IMAX** dont l'ouverture aura lieu le 29 septembre au Portage Place.

Sur ce gigantesque écran mesurant cinq étages et demi de haut et aussi large que la salle, on projetera le film **Heart Land**. Ce documentaire sur la province du Manitoba est l'oeuvre de six réalisateurs manitobains, chacun chargé de créer une séquence du film.

C'est la première fois que cette technologie canadienne est placée dans un centre d'achat genre **Portage Place**. Les autres cinémas **IMAX** et **OMNI-MAX** se trouvent sur des lieux d'expositions internationales ou d'autres endroits semblables.

La compagnie torontoise qui a inventé le **IMAX** travaille actuellement sur son premier film «normal» (*avec histoire et personnages*).



Cette semaine...
La Chicane commence

Pour préparer le Gala du 20e anniversaire , le 26 septembre, le 100 Nons lance cette semaine «*La chicane électrique*». Ce concours, qui mettra en vedette quatre nouveaux groupes rock franco-manitobains, occupera la scène du Foyer du Centre culturel franco-manitobain du 23 au 26 septembre.

Voici deux des quatre groupes.Ci-haut:*Tête de pioche:* Brigitte Laflèche, Paul Barnabé, Daniel Lavack, Claudine Zamprelli, Daniel Perreaux et Suzette Vinci.

À droite: *J'aime la way ta dress a hang:* Marie-Josée LeMay, Murielle Fontaine, Paul McNair, Daniel Perreaux, Michelline Lamontagne et Pierre Fournier. (La semaine prochaine: *Sans limite* et *Quatre gars, une fille*).



Le poète et le dramaturge. Roger Léveillé s'entretiendra avec le poète **Paul Savoie** et le dramaturge **Claude Dorge** à l'émission **Portraits d'auteurs**, mercredi 23 septembre, à 18h30, à la télévision de Radio-Canada.

Des méduses qui médusent

Deux femmes à la plage s'approchent d'un petit casse-croûte pour prendre un verre d'eau minérale. Elles sont toutes les deux nues du nombril en montant. Le serveur ne cligne même pas les yeux. Le spectateur, lui, après 90 minutes, tombe endormi dans son popcorn.

L'année des méduses (*au cinéma Eaton Place*) aborde ce grand thème qu'on retrouve dans tous les films de **Valérie Kaprisky**: la nudité publique.

Morsures

Le scénariste-réalisateur **Christopher Frank** voudrait nous faire croire que ce film, avec son intrigue de *soap*, pénètre dans la psychée d'une jeune fille, explore son besoin d'attention et de stabilité. Mais personne n'est dupe. Nudité et nullité vont de paire dans ce film qui ressemble à un mauvais épisode de «Hotel» (*joué nu*)

En deux mots, l'histoire tourne autour de **Chris** (*Valérie Kaprisky*) qui est en vacances à **St-Tropez** avec sa mère

À la plage, **Chris** revoit nombre de vieux «fantômes» de son passé, dont un maquereau qu'elle a connu qui est allergique aux morsures de guêpes et de méduses (*jellyfish*), et un ancien amant de 40 ans, l'ami de ses parents. Elle se fait aussi de nouveaux amis, notamment un petit couple allemand aventureux.



L'année des méduses au cinéma Eaton Place. Ci-haut: une des rares scènes où Valérie Kaprisky ne dévoile pas ses charmes.

C'est du libertinage à la française du plus stéréotypé. Une liberté de moeurs qui est, tristement, l'unique image que les Américains veulent retenir des Français. Et ce, bien avant que **Maurice Chevalier** ne chante «Sank heaven for little girls».

Il y a des tonnes de bons films français qui ont été produits dans les deux dernières années. Pourquoi donnerait-on à **L'année des méduses** une distribution nord-américaine? La réponse? It's so French.

L'écriture canadienne en vogue. Plusieurs spécialistes européens d'Études canadiennes participeront à un colloque intitulé **Perspectives sur l'écriture au Canada à l'Université du Manitoba** du 23 au 25 septembre.

L'écriture franco-manitobaine sera représentée par une pièce de **Rhéal Cenerini** et des lectures par **Charles Leblanc** et **Janick Belleau**. **J.R. Léveillé** présentera une pièce écrite pour la radio et participera à une table ronde.

Culture

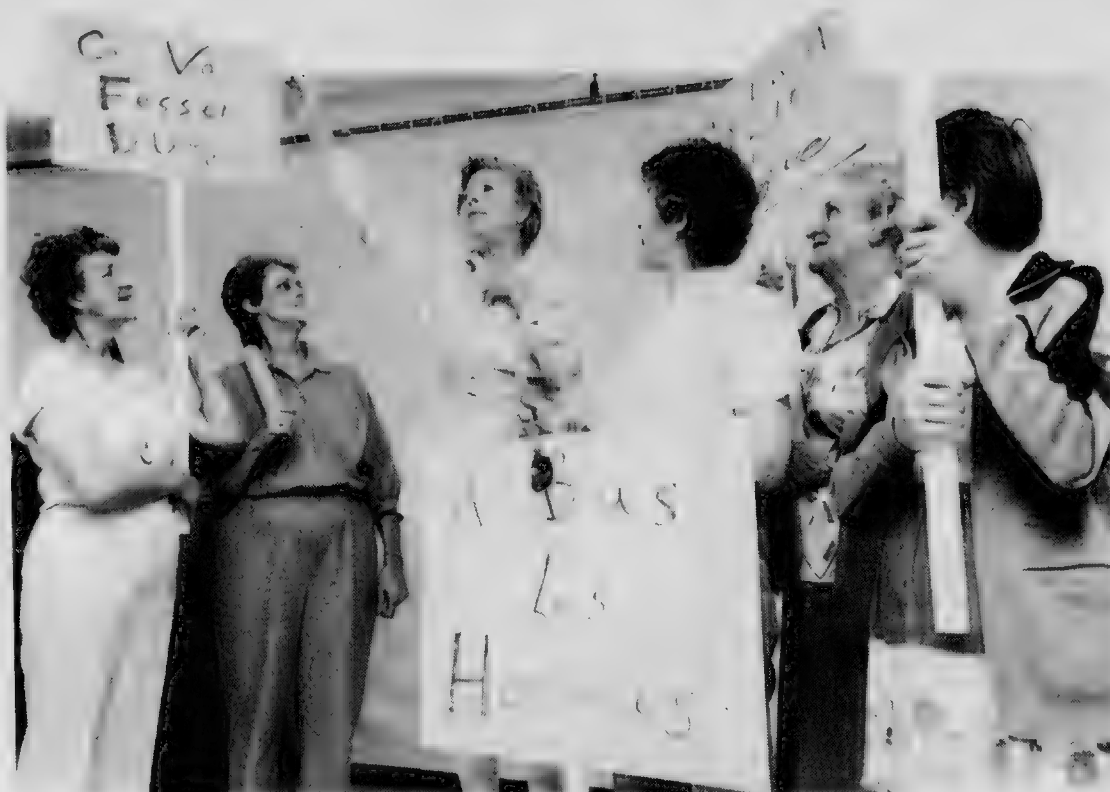
■ **Poésie sans panneaux.** Les **Éditions du blé** lanceront le dernier recueil du poète **Roger Léveillé, Montréal poésie**, vendredi 18 à 19h30, lors du grand lancement de la saison culturelle au **Centre culturel franco-manitobain.**

Vous vous souvenez peut-être que le poète franco-manitobain comptait lancer **Montréal poésie** avec une série de panneaux artistiques, placés dans les rues de plusieurs villes canadiennes, dont Winnipeg.

Malheureusement, une entente avec la compagnie **Mediacom** n'a pas pu être conclue.

«Je suis un peu déçu, confie l'auteur de **Plage**. Depuis quelques semaines le projet a connu toutes sortes de complications. D'abord, il y avait le caractère «artistique» du panneau. **Mediacom** ne savait pas comment réagiraient ses clients.»

«Ensuite, il y a eu la question des mots anglais dans le panneau. Fallait-il modifier le panneau pour l'afficher au Québec? Toutes ces questions ont été soulevées. Finalement, il a fallu laisser tomber.»



Peu de troupes de théâtre ont le privilège de répéter une pièce sachant que tous les billets sont déjà vendus. C'est pourtant le cas de la Fédération des aînés franco-manitobains qui présenteront *La grève des ménagères* de Gratien Gélinas devant une salle Pauline-Boutal comble, le 4 octobre.

Treize comédiennes et comédiens participent à ce spectacle mis en scène par Léo Rémillard. On reconnaît sur la photo: Hélène Simard, Rosa Boulet, Madeleine Morassutti, Thérèse Rocan, Lillian Hébert et Louis Dubé. Les dernières rumeurs voulaient qu'on ajoute une deuxième représentation le samedi 3 octobre.

VITE LU, VITE SU

Nomination — C'est un natif de Saint-Pierre-Jolys, Jules Hébert, qui est maintenant responsable du développement économique, Région de l'Ontario, pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Avec un personnel de 40 employés et un budget de 20 millions, il est chargé de la gestion de programmes régionaux conçus pour promouvoir le développement économique et l'emploi au sein des 126 bandes d'Indiens de l'Ontario représentant environ 80 000 personnes.



Jules Hébert.

Jules Hébert est entré au ministère des Affaires indiennes en 1964; il travaillait aux Services à l'enfance à Fort Frances (Ontario). Il a quitté le ministère en 1969 afin de poursuivre des études universitaires et il s'est joint à une société privée de Montréal en qualité de comptable et vérificateur principal.

télé-horaire

du lundi 21 septembre au dimanche 27 septembre — Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — CONTES DE LA FORÊT VERTE
11h30 — FRONTIÈRE
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h00 — LE TÉLÉJOURNAL

lun. 21 sept.

14h15 — Cinéma
La course à l'échalote. Pendant les vacances de son patron, un employé assume la direction d'une banque. Cependant, il est surtout préoccupé par sa petite amie qui veut le quitter. À la banque, on vole des documents importants et il décide de poursuivre lui-même les voleurs.

16h30 — Il était un fois... la vie

17h00 — D'une série à l'autre
Marco Polo (8e de 10).

18h00 — Génies en herbe
L'école secondaire Notre-Dame de Rivière-du-Loup affronte le Séminaire de Québec.

19h00 — Rachel et Réjean

19h30 — Les insolences d'une caméra

20h00 — Des dames de coeur

22h20 — La loi de Los Angeles

23h20 — Au jour le jour (Reprise).

mar. 22 sept.

14h15 — Cinéma
Tu ne tueras point. Une comédienne est témoin d'un meurtre dans un parc. Elle avise la police, mais, lorsque les policiers arrivent sur les lieux, le corps a disparu.

16h30 — Minibus

17h00 — D'une série à l'autre
Marco Polo (9e de 10)

18h30 — Vidéo club

19h00 — L'escalade

20h00 — Robert et compagnie

20h30 — Le Parc des Braves

22h20 — Dallas

23h20 — Rencontres
Inv. A.-Marcel Henry, o.p., auteur spirituel Int. Marcel Brisebois.

23h50 — Cinéma
L'ange ivre. Drame social Un médecin alcoolique sauve la vie d'un jeune criminel

merc. 23 sept.

14h15 — Le temps de vivre

15h45 — Aujourd'hui en France

16h30 — Au jeu

17h00 — D'une série à l'autre
Marco Polo (dern. de 10).

18h30 — Portraits d'auteurs
Invités: **Paul Savoie**, un poète prolifique et **Claude Dorge**, un homme de théâtre.

19h00 — Star d'un soir
Inv. Guilda, Marie-Claire Séguin et Roger D. Landry.

20h00 — Joshua, hier et aujourd'hui

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
Série noire. Drame policier. Un paumé rencontre une femme qui l'amène à tuer.

jeu. 24 sept.

14h15 — Cinéma
L'enlèvement des Sabines. Film d'aventure.

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
Tendre est la nuit (1re de 6). Drame psychologique. Dick Diver, un jeune psychiatre américain travaillant en Suisse, rencontre la riche héritière Nicole Warren. La jeune fille souffre de schizophrénie depuis la mort de sa mère, mais l'amour que lui inspire Dick accélère sa guérison. Contre l'avis de ses confrères, Dick la demande en mariage.

18h30 — Autoroute électronique

19h00 — Le Nord et le Sud (4e de 6).

22h20 — À plein temps

22h50 — Bonjour Docteur

23h20 — Cinéma
Le prisonnier de la 2e avenue. Un homme de quarante-huit ans supporte mal les petites frustrations de la vie dans un grand ensemble urbain. Il perd son emploi et tombe dans un état dépressif. Sa femme trouve du travail pour subvenir aux besoins immédiats du ménage et son frère lui offre une aide financière.

vend. 25 sept.

14h15 — Cinéma
La Belle Garce et le truand. Un vieux truand organise un vol de diamants dans un village du Venezuela.

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre
Tendre est la nuit (2e de 6). En 1915, sur la Riviera, Dick et Nicole se créent un cercle d'amis. L'étrangeté occasionnelle des réactions de Nicole n'échappe pas à son entourage

18h30 — La cour en direct

19h00 — Les grands films
Supergirl. Une jeune fille part à la recherche de la pierre magique nécessaire à la survie de la planète qui est la sienne.

22h20 — Nos espoirs 88

22h25 — Cinéma
L'invasion des profanateurs. Une femme signale à son patron, un inspecteur du service de santé de San Francisco, que son ami a changé de personnalité du jour au lendemain.

sam. 26 sept.

7h30 — Les aventures de l'ours Colargol

7h45 — Caliméro

8h00 — Candy

8h30 — La famille Calinours

9h00 — Belle et Sébastien

9h30 — Nils Holgersson

10h00 — Chlorophylle venue du ciel

10h30 — L'enfant venu d'ailleurs

11h00 — Univers inconnus

12h00 — D'hier à demain

12h55 — Nos espoirs 88

13h00 — Univers des sports

14h00 — Ciné-famille
Les rêves de Monsieur Rossi. Dessins animés

16h00 — Grand air

16h30 — Le temps d'une paix

17h05 — Impact

18h00 — Baseball des Expos
Les Expos de Montréal visitent les Phillies.

21h35 — La politique fédérale

21h45 — Télé-sélection

Le champion. Un champion de boxe déchu travaille dans une écurie de chevaux de courses et élève seul son fils. Son ex-femme veut reprendre l'enfant. Le jeune garçon qui croyait sa mère morte supporte mal cette situation.

dim. 27 sept.

08h00 — Le Jour du Seigneur
En direct de l'Ile Ste-Hélène, célébration eucharistique présidée par Yvon Marcoux, prêtre, à l'intention des participants au Marathon international de Montréal.

09h00 — Marathon international de Montréal

12h15 — Première édition

12h20 — La semaine verte

13h15 — Les matinées du dimanche
Aida Opera de Verdi.

16h00 — Paysages politiques

16h30 — Traits d'union

17h02 — Science-réalité

17h30 — Le sens des affaires

18h00 — L'autobus du showbusiness
Spectacle de variétés. **Rêves d'artistes.**

19h30 — Les beaux dimanches
Céline Dion — incognito

21h05 — Les beaux dimanches
Portrait de Maria Pellegrini.

21h30 — Les beaux dimanches
L'érable qui meurt. La mort des érables par la pollution atmosphérique

21h55 — Politique provinciale

22h05 — Grand prix de Formule I

23h05 — Marathon international de Montréal

24h05 — Paysages politiques

PORTRAITS *d'auteurs*
le mercredi à 18h30

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

Demain, je serai là-bas...

«Tiens, Roland, comme ancien chroniqueur culturel du journal, tu pourrais nous écrire un papier sur tes impressions de la Pologne?» L'oeil de Roland Stringer, Fransaskois et impresario du groupe Hart Rouge, a eu un petit éclat impressionniste, qui disait: «Brillante idée». Journaliste un jour, journaliste toujours, voilà le compte rendu de l'équipée polonaise à Sopot, fin août.

Je rentre à l'instant du Café Chopin, rue Albert. John, le gérant, commencera bientôt à embaucher des musiciens pour les spectacles de fin de semaine. Il rêve la nuit de ça, c'est évident.

Demain je serai là-bas. Une Pologne catholique à 98 pour cent mais avec un gouvernement athée. Une Pologne non-violente sous un régime militaire. C'est à peu près tout ce que je connais, à part, bien entendu que, la Baltique est aussi polluée que la Méditérrannée.

John m'a donné une dizaine de ses cartes d'affaires. «Donnez-les à n'importe qui». Il a sans doute vécu des trucs que je ne peux pas imaginer.

«You must pardon us, everything in Poland is upside down». J'ai acquiescé tout naturellement, sans la moindre hésitation, aux paroles de notre interprète. Ce n'était pas la place pour lui parler de mes frasques dans le souk de Marrakech. Encore moins de mes conquêtes dans le «centro de la ciudad» du vieux Puerta Plata.



Roland Stringer: «Le comportement top secret, je l'ai pas vu.»

De toute manière, il me faut trois choses à l'étranger et je suis bien: du café fort, de l'eau gazeuse et une bière pas très canadienne. Vous pouvez écrire à Michelin, je donne quatre étoiles partout.

«Est-ce que c'est sale là-bas?», m'a demandé un homme d'affaires dans l'avion en revenant. «Comme en France?», il a vite ajouté en me regardant avec les yeux d'un néo devenu conservateur. Je n'ai pas répondu, ayant opté plutôt pour un sourire passe-partout. La Pologne est aussi propre que la France et la Saskatchewan.

Alors les gens, comment sont-ils? Celle-là, j'y réponds en reconnaissant d'avance que la polémique me vient facilement: «Les femmes sont bien, les enfants sont bien, les hommes passent trop de temps à s'affirmer.» Que Sylvester et Rambo me pardonnent pour des énoncés aussi simplistes!

Que voulez-vous! Les femmes sont belles, les enfants sont mignons et les hommes se demandent ce que je fous en Pologne. Je sais boire de la vodka et je remercie Rambo pour ça. Sans quoi, ce serait les tranchées.

KGB

Les femmes, comme je le soupçonnais, parlent surtout le polonais. Ô rage, ô désespoir... Elles ont appris le russe à l'école, mais refusent de le parler. Déjà, il faut voir des films russes à la télé —ce qu'elles n'apprécient surtout pas! À quand le boycott du langage de Hollywood au Canada? J'attends le jour où nous pourrons voir un film de Wajda à CTV au lieu d'un tas de Houston Knights en train de se casser la gueule. Non, je reprends: j'attends surtout le jour où je pourrai comprendre le polonais.

Il paraît que les vieux, ceux au-dessus de cinquante ans, si vous savez ce que je veux dire, peuvent tous parler l'allemand. L'important, c'est que tout le monde là-bas veut apprendre l'anglais — et l'apprendre correctement. Pour changer leur pays, vous me demandez? Non, pour le quitter, je crois.

Pour fuire le KGB, pour se défaire d'un régime totalitaire, pour s'évader d'un système qui étouffe toute créativité — j'en manque certes une couple! Dommage que je vois seulement les yeux clairs d'une femme qui en connaît autant sur le service secret russe qu'un Franco-Manitobain sur la CIA. Franchement, Ronald, tu commences vraiment à me faire peur.

Le comportement top secret, je l'ai pas vu. J'ai entendu parler des coupons pour acheter le chocolat et les deux kilos et demi de viande par mois alloués à chaque personne. On ne trouve pas de fruits exotiques, je parle de bananes et d'oranges. Mais que voulez-vous? Les zlotys ne valent rien. Vingt dollars américains sur le marché noir représentent un salaire mensuel normal. On est otage pour toujours dans une situation pareille. Au sud des States ou à l'ouest de l'URSS. C'est mon avis, vous n'êtes pas obligé de l'appuyer.

N'empêche que tout est à l'envers, c'est sidéral. On finit en envisageant tout comme si on jouait au poker en face de Cool Hand Luke. Oui, c'est l'arnaque à longueur de journée! Le prix d'un billet d'avion peut changer plusieurs fois avant que tu l'achètes. L'autobus ne peut jamais passer le jour où tu dois le prendre. On en vient à croire que c'est un complot, que c'est pas possible. Vous avez déjà vu **Absence of Malice** avec Newman qui est coincé sans le savoir?

On finit par penser que quelqu'un a voulu que les choses se passent de cette façon. Franchement. On se dit que les gaffes à Brian ne vont quand même pas aboutir à un tel embouteillage national.

Mais n'oublions tout de même pas les valeurs sûres: l'eau, le café et la bière. Les femmes et les enfants. Et toi qui est là en touriste, juste pour voir.

Gâtez-vous

Le théâtre **Black Hole** de l'Université du Manitoba lance la saison théâtrale winnipégoise avec **Gertrude and Ophelia** au théâtre Gas Station, rue River.

Cette première production du Black Hole dans le village Osborne mettra en vedette la Franco-Manitobaine **Elaine Tougas** dans le rôle de Gertrude. (Du 22 au 26 septembre, à 20h, tous les soirs).

◆

Avant que s'embarque la saison du **Ballet royal de Winnipeg**, c'est le **Ballet national du Canada** qui montera sur les planches de la Salle du centenaire. Le Ballet national donnera quatre représentations de **The Merry Widow** de Franz Lehar, du 21 au 23 septembre. (*À 20h, tous les soirs en plus d'une matinée à 14h le mercredi 23.*

◆

«Je veux harceler l'image, la brutaliser pour ensuite la remonter. C'est un peu subversif, mais ça te redonne une liberté». Voilà ce que **Pauline Morier** me disait la semaine dernière de son exposition **«Corps célestes — Celestial Bodies»** en montre dans les deux galeries du Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 11 octobre.

◆

Avant que **Picasso, Matisse, Munch** et **Kandinsky** ne regagnent les salons des collectionneurs, ne manquez pas d'aller faire un tour à l'exposition **1912: Break Up Of Tradition** à la **Galerie d'art de Winnipeg**, jusqu'au 4 octobre.

◆

L'autre extrême chronologique de ce 75e anniversaire de la Galerie winnipégoise, **1987: Contemporary Art in Manitoba,** vaut également la peine d'être vu. Sans compter l'exposition du photographe hongrois **André Kertész**, voisin de la 1912. Enfin, une journée à la galerie, c'est vite passé!

◆

Spectacles à venir: le chanteur country **Charley Pride**, à la Salle du centenaire, le 1er octobre; la déesse du rock-soul **Tina Turner**, à l'Aréna de Winnipeg, le 10 octobre; et finalement, en plein coeur des pourparlers qui amèneraient des **pandas** à Winnipeg, il y a le **Cirque de Moscou** à l'Aréna, du 15 au 18 octobre.

Les Mini-franco-fun portent bien leur nom

Septembre, c'est aussi la rentrée pour les groupes de Mini-franco-fun. Une occasion pour des jeunes enfants et leurs mères de s'amuser.

«S'il n'y avait pas de groupes comme le nôtre, les enfants auraient tendance à perdre leur français», explique Lise Girard-Bégin, présidente du Mini-franco-fun Sainte-Famille. «Quand ils jouent dans la rue avec leurs petits copains, ils parlent anglais».

Tant bien que mal, mais avec beaucoup d'enthousiasme, la vingtaine de Mini-franco-fun répartis dans toute la province reprennent peu à peu leurs activités. Certains disparaissent, faute de participants (*à Saint-Lazare, par exemple*), mais la plupart affichent une forme éblouissante, tel celui de La Broquerie, qui, l'année dernière, ne comptait pas moins de quatre groupes, comprenant 33 enfants et 17 mères.

«Cette année, nous devrions réunir au moins autant de personnes», affirme Anne Nadeau, de La Broquerie.

Le succès est tel que même les papas mettent parfois la main à la pâte. C'est le cas de Don Pena, un résidant de Lorette, qui, l'année dernière, accompagnait régulièrement ses deux enfants de trois et quatre ans aux réunions du Mini-franco-fun local, et cela bien qu'il soit lui-même uniquement anglophone.

«Ma femme, qui est francophone, et moi, pensions qu'il serait bon pour les enfants qu'ils soient immergés dans une atmosphère française. Comme ma femme travaille, et que c'est moi qui les garde, j'y suis allé. C'était très profitable pour eux. D'autant plus qu'ils adorent le français».

Laurent GIMENEZ



Le Mini-franco-fun de Sainte-Famille à l'heure du goûter. «Le meilleur moyen de faire connaître nos activités, c'est d'en parler autour de soi», explique une participante. «L'autre jour, je me promenais dans un parc, lorsque j'ai aperçu une dame avec son enfant, qui parlait français. Je lui ai demandé: Tu connais le Mini-franco-fun? Elle m'a répondu: «Non, justement, je voulais inscrire mon fils dans un groupe anglais.» À présent, elle est parmi nous.

Mini-franco-fun: pourquoi et comment

Objectifs: Le but des Mini-franco-fun est de permettre que des mères francophones se réunissent régulièrement par petits groupes avec leurs enfants d'âge préscolaire, afin que ceux-ci parlent français entre eux tout en s'occupant à différentes activités récréatives.

Nombre: On compte actuellement une vingtaine de groupes dans toute la province. Le premier Mini-franco-fun, celui du Précieux-Sang, a été créé en 1971. Le dernier n'est sans doute pas encore né.

Âge des enfants: De deux à cinq ans. Mais les bébés sont les bienvenus.

Activités: Elles sont variables suivant les groupes. Mais on retrouve un peu partout le bricolage, la peinture, la gymnastique, les chansons, les histoires racontées par les mamans, les visites à l'extérieur (*musées, caserne des pompiers, etc.*), le tout est régulièrement conclu par un goûter.

Périodicité: Les groupes se réunissent généralement deux heures chaque semaine, le matin.

La Ligue

Financement: Il est assuré par les propres membres du groupe qui paient une cotisation (*en général, de 5 à 10$*). Les groupes qui en font la demande peuvent bénéficier d'une aide de Francofonds (*entre 200$ et 400$*). D'autres organisations apportent aussi parfois leur contribution, tels les Chevaliers de Colomb, ou la Ligue des femmes catholiques.

À qui s'adresser: La plupart des Mini-franco-fun font partie de la Fédération provinciale des comités de parents, qui apporte une aide logistique (*conseils pour l'organisation, idées d'activités, etc.*) et matérielle (*photocopies gratuites notamment*).

La Fédération a également édité un livre, Créactivité (*écrit par Janine Tougas et vendu 20$*) et une cassette (*10,45$*).

Elle publie en outre un «Mini-journal» (*neuf numéros chaque années*). Le tout peut servir de support aux activités des Mini-franco-fun et donner des idées aux mamans.

Fédération provinciale des comités de parents: 109-200, avenue de la Cathédrale, Saint-Boniface. Téléphone:O 237-9666.

L.G.

Un Franco-Manitobain récompensé pour services rendus aux parcs du Canada

L'efficacité au service des forêts

Entré au ministère des Ressources naturelles comme surveillant de feux de forêts, Luc Joubert est aujourd'hui responsable de la gestion financière des parcs. 30 ans de services constants et efficaces que le gouvernement fédéral vient d'honorer par un prix.

Le regard timide derrière ses sages lunettes, Luc Joubert fouille dans l'amas de documents qui recouvrent son bureau et en extirpe un cadre en bois verni recouvert d'une plaque de cuivre, sur laquelle on peut lire: «Certificat de mérite décerné par la Conférence fédérale-provinciale sur les parcs, pour services rendus aux parcs du Canada». «Je n'ai pas encore eu le temps de l'installer», s'excuse-t-il.

Luc Joubert, un célibataire de 52 ans, né à Saint-Pierre-Jolys et résidant à Saint-Boniface, est le deuxième Manitobain à recevoir cette distinction, créée il y a une vingtaine d'années.

Il a accompli toute sa carrière au Ministère des ressources naturelles ét a connu et travaillé à l'évolution des techniques de protection des parcs et forêts du Manitoba. Ses premières activités remontent à 1957.

Il est alors étudiant en Sciences et dégotte un petit boulot d'été comme surveillant de feux dans une tour au lac Falcon, dans le parc provincial de Whiteshell, où ses parents ont acquis une petite propriété six ans auparavant.

Dans cette tour de 25 mètres de haut (75 pieds), surmontée d'une petite cabane, où il passe la journée tout seul, il partage son temps entre quelques petites besognes administratives et la surveillance, des heures durant, de la forêt environnante. Ses seuls instruments de travail sont une paire de jumelles, une carte, un compas, un téléphone et un émetteur radio.

Les tours

«Parfois, une ou deux semaines pouvaient passer sans que rien se produise», raconte-t-il. «D'autres fois, au contraire, plusieurs feux se déclaraient dans la même journée. Lorsque je repérais une fumée, je prenais contact avec la tour la plus proche, et ensemble, on déterminait le point exact de l'incendie. On prévenait ensuite les équipes chargées de combattre le feu, qui partaient immédiatement sur le terrain».

«Les tours étaient si hautes que l'on pouvait distinguer un feu sur le territoire des États-Unis. Au début, il m'est arrivé deux ou trois fois de confondre la poussière soulevée sur un chemin par le passage d'une voiture avec la fumée d'un incendie».

En 1963, Luc Joubert entre définitivement au ministère des Ressources naturelles, où il entame une carrière administrative, en se spécialisant dans la gestion financière des parcs. En 1966, il quitte le lac Falcon et rejoint la Direction des parcs, à Winnipeg, puis, en 1985, les services régionaux.

Laurent GIMENEZ



Luc Joubert montre la carte sur laquelle sont automatiquement inscrits tous les éclairs qui frappent chaque jour le Manitoba. «Les saisons les plus dangereuses pour les feux de forêts sont le printemps et l'automne. Certains jours, on enregistre jusqu'à 17 000 éclairs».

Des feux sous haute surveillance

«Les choses ont beaucoup changé en 30 ans», explique Luc Joubert. «Dans les années 50, il y avait environ 150 tours dans tout le Manitoba. Elles ne sont plus aujourd'hui qu'une vingtaine. À présent, tout repose sur les avions et sur l'informatisation.»

Le centre nerveux de la lutte contre les feux de forêts au Manitoba a des allures de quartier-général ultramoderne. Sur un mur est accrochée une carte de la province dont les différentes couleurs signalent les secteurs plus ou moins exposés aux incendies.

Ainsi, les régions très boisées de l'est et du nord-ouest flamboient d'un rouge vif, alors que les plaines agricoles du sud, où les sinistres sont rares, n'ont droit qu'à une pâle coloration verdâtre. Sur cette même carte, de multiples pastilles noires indiquent tous les incendies qui se sont déclarés depuis le printemps.

En face de la carte est installé un écran d'ordinateur sur lequel sont visualisées trois provinces du Canada. «Il faut savoir, commente Luc Joubert, que sur trois incendies, un est causé par l'homme, et les deux autres par la foudre. Or, ce système permet d'enregistrer tous les éclairs qui frappent un point quelconque situé entre la moitié de la Saskatchewan et la moitié de l'Ontario».

Au jour le jour

Si la situation le justifie, par exemple si plusieurs éclairs se produisent dans un secteur boisé et que les relevés de température, de vitesse du vent et d'humidité de l'air sont inquiétants, une équipe est envoyée sur le terrain et elle peut faire appel, si nécessaire, aux avions.

Une stricte comptabilité des éclairs et des incendies est établie au jour le jour. Exemple: le 9 septembre, 18 éclairs se sont produits, et deux feux se sont déclarés. Statistique intéressante: depuis le printemps dernier, il y a eu 468 feux de forêts dans tout le Manitoba, détruisant 168 447 hectares de bois et entraînant plus de cinq millions de dollars de dépenses.

L.G.

VITE LU, VITE SU

Éducation — L'ex-école Van Belleghem, dans le quartier de Southdale, à Saint-Boniface, pourrait être réouverte aux élèves à la rentrée scolaire 1988.

Depuis 1983, le bâtiment est utilisé par l'Académie de police pour l'entraînement des policiers.

Les représentants de la ville de Winnipeg ont assuré les responsables de la division scolaire de Saint-Boniface que tout serait fait pour permettre la réouverture de l'école, destinée à accueillir un programme d'immersion.

Les négociations se poursuivent cependant, et portent notamment sur le nouveau local qui pourrait servir à l'entraînement des policiers.

RELIGION

Les Oblates sont attendues au Tchad

Trois missionnaires de la Maison-Mère des Missionnaires Oblates de Saint-Boniface s'apprêtent à partir pour le Tchad, en Afrique.



Marie-Rose Cadorette, Léa Archambault et Colette LeGal. Partager leur expérience.

Soeur Léa Archambault, Soeur Marie-Rose Cadorette et Colette LeGal possèdent toutes trois une expérience riche et variée. Marie-Rose Cadorette en arts ménagers et en travail de paroisse; Léa Archambault a 19 ans d'enseignement; Colette LeGal possède une expérience comme professeur et a oeuvré à l'Arche de Winnipeg auprès des handicapés.

Dès le début du mois de novembre, ces trois missionnaires se rendront à Béré, au Tchad, une des missions où oeuvraient les Oblates depuis 1971, mais qui a dû fermer en 1983 à cause de la guerre.

Avec la paix qui existe maintenant dans le sud du pays, Béré ouvrira de nouveau ses portes, et le travail apostolique reprendra avec de multiples occupations. Le Centre social où sont donnés des cours de couture, d'alphabétisation, d'hygiène et de soins aux enfants sera réouvert. Les mouvements de jeunes (*guides, scouts, etc.*), le mouvement des Foyers chrétiens et la catéchèse seront relancés.

«Rien dans la poche, tout dans le coeur». C'est avec ces paroles que l'abbé Albert Fréchette a décrit la missionnaire, lors de la célébration d'envoi qui a eu lieu le 6 septembre, et à laquelle ont participé parents et amis des trois missionnaires.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Les défis que devra relever le Foyer

Le Foyer Notre-Dame Inc, où résident actuellement 65 personnes âgées, a fêté le 10 septembre à la salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes, le 25e anniversaire de sa création par les Soeurs du Sauveur.



René Comte. Mieux s'adapter.

Dans son discours, René Comte, l'administrateur du Foyer, tout en saluant l'apport considérable des «pionniers», a insisté sur les réformes nécessaires pour adapter l'établissement aux exigences du présent.

«Le Foyer devra se réaménager pour mieux s'adapter aux changements à mesure que ceux-ci se produisent. Pour de nombreuses raisons aujourd'hui, l'espace, ou le manque d'espace, est toujours un problème».

Les orientations actuelles du Foyer, selon René Comte, sont la prévention sanitaire et la recherche, qui, a-t-il précisé, «nous a donné les moyens de soigner davantage de maladies».

Outre René Comte, une quarantaine de personnes étaient présentes, parmi lesquelles: Antoine Charrière, président du conseil d'administration, et les membres du conseil: Henri Bouvier, Roland Jamault, Armand Bosc, Raynald Dacquay et René Hébert.

Les Soeurs du Sauveur, fondatrices du Foyer, étaient représentées par Soeur Ange Fouasse, supérieure générale, et les soeurs Blandine Chaput, Valentine LeMoullec, Georgette Pantel, Odile Magnan, Evelyne Bosc, Marie-Antoinette Gousseau et Florence Vuignier.

Notons également la présence des autres fondateurs (*Josaphat et Annette LeNéal, Jean Mabon, Paul Comte, Marcel Roch, accompagnés de leurs épouses, et Mme Marcel Bazin*), de l'abbé Claude Blanchette, aumônier du Foyer, ainsi que de Franck DeCook, représentant du gouvernement manitobain, Karen Dutcheshen, déléguée des Manitoba Health Organizations, et Bruno Delaquis, maire de Notre-Dame.

L.G.

Vive les pronostics



André BRIN

Dans la division Adams, toujours la même histoire: du jeu rude, discipliné et défensif. Et, comme toujours, la course est très difficile à prévoir. Mais n'empêche, ça donne du beau jeu.

1ère place — Les Whalers de Hartford.

Forces: La défense est mobile, forte et régulière. À l'attaque, la production est partagée par les trois trios. Hartford est une équipe très rapide qui aura Sylvain Turgeon pour la saison entière cette fois-ci.

Faiblesses: Les ailiers ne sont pas énormes et peuvent souffrir le long des bandes.

Joueur-clé: Mike Liut. Liut représente la différence entre les Canadiens et les Whalers. On sait à quoi s'attendre avec Liut: du jeu solide, intelligent et très constant.

2e place — Les Canadiens de Montréal

Forces: Le corps défensif est probablement le meilleur du circuit. Et le jeu d'équipe pour défendre le filet est quasi parfait. Derrière le banc, les Canadiens sont très bien servis avec Jean Perron.

Faiblesses: Patrick Roy est le gardien numéro un. Mais Perron a fait confiance à Brian Hayward en séries. L'histoire n'est pas réglée. Roy n'a toujours pas maîtrisé la concentration et Hayward a de sérieux problèmes de confiance, parfois. De plus, les Canadiens n'ont aucun joueur qui pourrait même aspirer à compter 50 buts.

Joueur-clé: Mats Naslund. Le Petit Viking a du talent plein son casque. Mais, une fois pour toutes, qui est le vrai Mats Naslund? Celui de 86 (*43-67-110*) ou celui de 87 (*25-55-80*)?

3e place — Les Bruins de Boston

Forces: Ensemble, les joueurs constituent une formation solide dans leur propre zone et enthousiaste le long des bandes. Bourque est l'ancre d'une défense qui promet.

Faiblesses: Aucun as à l'attaque. Les buts sont toujours difficiles à décrocher pour les Bruins. Dans les filets, rien n'est réglé.

Joueur-clé: Ken Linseman. Le Rat n'a pas fait la différence avec sa rapidité pour les Bruins. En séries, il est génial. Mais la direction apprécierait sa présence en saison régulière.

Nouveau-venu: Réjean Lemelin.

4e place — Les Nordiques de Québec.

Forces: L'attaque n'est pas affreuse et la défense est quand même meilleure que celle des Sabres.

Faiblesses: Mario Gosselin est le gardien des multiples personnalités. On ne sait pas à quoi s'attendre de sa part. Hunter et McRae ont disparu, donc l'âme des Nordiques reste à trouver.

Joueur-clé: Peter Stastny. Tout n'est pas rose à Québec, mais au moins il y a Peter the Great. Il peut remporter des matchs à lui seul et il le fera.

Nouveaux-venus: Alan Haworth et Gaetan Duchesne.

5e place — Les Sabres de Buffalo

Forces: Tom Barasso est toujours bon. Il y a quelques éléments honnêtes dans l'alignement.

Faiblesses: Une défense qui devrait être surnommée «la passoire». Bill Hajt et Phil Russell sont des fossiles qui doivent être remplacés.

Joueur-clé: Pierre Turgeon. Quand les choses vont mal, il reste quand même l'avenir. Turgeon l'incarne. Il pourra remettre de la vie dans cette franchise à lui seul.

Il a eu l'audace!

Les recrues à surveiller dans la division Adams: Scott Sandelin (*Mtl*), Glen Wesley (*Bos*), Max Middendorf (*Que*) et Pierre Turgeon (*Buf*).

Des joueurs qui vont surprendre: Dave Tippett (*Hfd*), Shayne Corson (*Mtl*), Geoff Courtnall (*Bos*), Paul Gillis (*Que*) et Shawn Anderson (*Buf*). Le joueur le moins apprécié dans la Adams: Dave Andreychuk (*Buf*). Le joueur le plus surestimé dans la Adams: Anton Stastny (*Que*).

Un dernier mot sur la Coupe Canada: Wow! Sérieusement, c'était du hockey à un niveau incroyable. Tellement de joueurs se sont surpassés que même Normand Rochefort mérite les louanges qu'on lui adresse!

Marchment

Pourquoi Alan Eagleson était-il de la célébration? Il était là, au milieu des éclats de joie, après la partie. Ensuite, il a l'audace de présenter le trophée!! Aurait-il fait de même pour les Soviétiques?

Au camp des Jets, il n'y a rien de surprenant à souligner. Les vétérans ne semblent pas inquiets pour leur poste. Et les jeunes ne sont pas tout à fait prêts. Pat Elynuik et Ryan Stewart ont des possibilités au sein de la formation.

Dans quelques années, Bryan Marchment sera un très bon premier choix. Pour le moment, c'est un jeune homme qui hésite dans sa zone et qui cherche trop pour faire sa passe. Mais sa mobilité, sa force physique et son sens de l'anticipation lui servent déjà.



Les Ricains ont besoin de 4 *downs*

(et 30 secondes pour décider d'un jeu)

Il y a quelque chose de beau dans la coïncidence: la semaine où la NFL, The Real Thing, démarre, les Bombers, NOS Bombers réussissent leur meilleur coup de PR de la saison.

En effet, tous les quarts de sofa étaient unanimes dans leurs inquiétudes qui frisaient le mécontement: il fallait que

Le 5e Quart

les Gros Bleus connaissent une partie parfaite, une partie où l'attaque et la défense joueraient.

Le déclic (*final, espérons-le*) s'est finalement produit contre Calgary, qui n'avait pourtant fait pas pire en insultant à mort les fans de BC et d'Edmonton.

Cette victoire, il faut bien l'avouer, a sûrement remonté le moral aussi bien aux joueurs qu'aux partisans. Et je veux parler des vrais amateurs de football canadien, pas juste de ces *Mister CFL* et *Doctor Hyde behind the NFL.*

Espérons de tout coeur que les gros bras du Sud se mettent en grève pour un bout de temps et que les propriétaires des équipes embauchent des joueurs dits de 2e rang. On verra bien alors s'ils trouvent que la NFL est toujours *The Real Thing.*

Peut-être qu'ils finiront par arrêter une fois pour toutes de mélanger qualité de joueurs avec règles de jeu. Sans doute que des Ricains millionnaires peuvent se payer le luxe de contrats personnels avec des vedettes chargées d'entretenir le mythe. Sans doute alors que les meilleurs joueurs de football jouent aux États.

Menace

Mais de là à en conclure que les règles américaines sont meilleures, minute!

Là encore, je refuse de m'obstiner pour trancher si, oui ou non, donner un point pour un botté de précision manqué n'est que la consécration d'une faillite. Parce que tout bonnement, la logique du jeu canadien n'est pas la même. Le nombre de joueurs, de downs, la taille du terrain, de la zone des buts, la manière de tenir compte du temps ne sont pas les mêmes.

Maintenant, si vous dites que le show est meilleur aux States, que les arbitres ont l'air de se tromper moins souvent et si vous trouvez que les commentaires canadiens ont le don de réduire la Ligue presque à chaque commentaire du genre «Now, wohoww, the games are closer and closer...», vous avez entièrement raison.

Que voulez-vous, notre complexe de prosternation est plus vivant que jamais. Subconsciemment, ça doit nous impressionner que les Green Bay Packers puissent perdre un match 20 à 0 sans que personne ne se sente menacé.

Bernard BOCQUEL

Nécrologie

EDMOND JOSEPH BEAUPRÉ

Paisiblement le vendredi 4 septembre 1987 à l'hôpital de Killarney, Manitoba, Edmond Beaupré rendit son âme à Dieu, à l'âge de 83 ans, époux bien-aimé de Jeannette (née Fortier) de Dunrea au Manitoba.

A part de son épouse, Edmond laisse dans le deuil 6 filles et 2 fils: Rita et Fernand Labossière de St-Léon, Lorraine et Alphée Labossière de Dunrea, Roseline et Joseph Prescott de Brandon, Annette et Theo Knook de Fort Garry, Thérèse et Albert Delichte de Ethelbert, Ida et Norman Mousseau de Saint-Boniface, Alphonse et Pearl, Henri et Della de Dunrea, et ses 35 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants. Il laisse également dans le deuil deux soeurs: Mme Anne Fortier de Vancouver (C.-B.) et Mme Alice Paradis de Saint-Boniface. Il fut précédé dans la tombe par une fille Murielle en 1973.

Edmond, aussi bien connu comme «Ed», naquit à Fannystelle le 25 mars 1904. Il épousa Jeannette Marie Fortier le 12 novembre 1930 et s'établit sur la ferme paternelle à Dunrea Edmond et Jeannette ont célébré leur 50e anniversaire de mariage en 1980 La ferme Beaupré a eu l'honneur de recevoir le certificat de ferme centenaire le 16 août 1981 où Alphonse et sa famille demeurent présentement Edmond et Jeannette déménagèrent au village en 1963

Edmond fut un des premiers membres des Chevaliers de Colomb, Conseil de Dunrea. Edmond mena une vie tranquille et avait le respect des gens de sa communaute; il était toujours prêt à rendre service et ceci avec un sourire Il endura sa maladie avec courage et ne se pleignait jamais. Sa grande dévotion à la Saint Vierge était touchante et une inspiration pour la communauté chretienne

Aurevoir Edmond, Papa et Pépère ta presence va nous manquer, mais notre consolation est que tu as trouve une bonne place comfortable dans la paix du Seigneur

La messe de la Résurrection fut célébrée le lundi 7 septembre 1987 à 14h en l'église St-Félix-de-Valois Dunrea, par son neveu le R P. Edmond Paradis, o.m.i. et concélébrée par un autre neveu, le R P. François Paradis, o m i. et MM. les abbés Comeault et Ducharme

L'inhumation a eu lieu au cimetiere de Dunrea. Le salon mortuaire de Killarney rendait service

Les porteurs honoraires étaient MM. René Coté, André Dionne, Emile Légaré, Bill Hardwick, Bill Monk et Norman Siegrist

Les porteurs etaient les petits-fils Florent Labossière, Charles Beaupre Kevin Beaupré, Ronald Delichte, Robert Knook et Rémi Labossière. Les lectrices étaient ses petites-filles: Karen Beaupré et Shelly Knook

Mme Jeannette Beaupré et sa famille désirent remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui ont partagé leur peine lors du décès de leur cher Edmond. Votre présence aux funérailles, vos offrandes de messes vos messages de condoléances, les fleurs, le manger et les visites sont un beau témoignage de votre sympathie Des remerciements à M. l'abbé R Buteau, les RR. PP. Paradis et les concélébrants pour le beau service de la messe. Merci à mesdames Doreen Coté et Lorraine Girouard, organistes le Frère Camille Légaré, directeur, et les choristes qui sont venus de loin et de près pour harmoniser le beau chant

Enfin merci à tous ceux et celles qui d'une manière ou d'une autre ont offert leur aide et soutien

Nécrologie



DOLLARD LAFRENIÈRE

Paisiblement après une longue maladie, lundi 7 septembre 1987 est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 66 ans, Dollard Lafrenière époux bien-aimé de Beatrice (née Johnston) de Rainy River en Ontario

Dollard a servi dans l'aviation canadienne au Canada et outre mer du 25 juin 1941 au 11 octobre 1945. Il a travaillé pendant 25 ans pour le Canadien National comme chef de gare. L'ont précédé dans la tombe ses parents: M et Mme Antoine Lafrenière, deux frères Antonio et le R P. Léo Lafrenière, o m i et une soeur, Alma

A part de son épouse Beatrice, il laisse dans le deuil sept enfants: Joan Chubak de Victoria, C.-B., Judy (Mme Neil Charach) de Winnipeg, Cynthia (Mme Murray Meickle) de Innisfail en Alberta, Randy et Averil Lafrenière de Calgary en Alberta, Bradly et Laura Lafrenière de Churchill, Gail (Mme Clarence Advent) de Rainy River en Ontario. Desmond et Donna Lafrenière de Marson en Ontario, 16 petits-enfants: Marla, Ian et Dana Charach, Rochelle, Ryan et Adam Meikle, Jason, Jeremy et Melody Lafrenière, Jocelyn, Jameson, Meghan et Graham Advent, Tiffiney Lafrenière, Nicole et Paul Lafrenière; deux soeurs, Antoinette (Mme Albert Delaquis) de Saint-Boniface et Aline de Toronto

Les funérailles eurent lieu à 14h. le vendredi 11 septembre en l'église de Ste-Bernadette au parc Windsor. La messe fut célébrée par l'abbé Roland Lavoie, les RR. PP. Cléophas Lafreniere, o m i et A. Lacelle, o m i

Les porteurs étaient: Marcel Sanche Clarence Advent, Henri Badiou, Claude Delaquis, Neil Charnach, Murray Meikle

Remerciements

La famille de M. Dollard Lafrenière tient à remercier tous les parents et amis qui ont témoigne leur sympathie soit par offrandes de messes, fleurs, cartes et leur présence aux funérailles Merci aux prêtres célébrants, aux chantres, à l'organiste et aux lecteurs

Remerciements

La famille de M. Stanislas Phaneuf désire remercier tous pour leurs temoignages de sympathie par leur assistance aux funérailles, offrandes de messes et de cartes. Merci à l'abbé J.-P Gagné et au R P. E. Pelletier, ainsi qu'aux enfants de choeur, la chorale l'organiste, M. Alphonse Fournier et les dames qui ont servi le goûter

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ÉVANGÉLINE LECLAIRE, du village de Saint-Adolphe au Manitoba

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 1[?] octobre 1987

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 14e jour du mois de septembre 1987

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession

Bilinguisme. **La toute dernière rumeur veut que, finalement,** la nouvelle Loi sur les langues officielles soit adoptée par Ottawa avant Noël. La version dépoussiérée et actualisée de la Loi en vigueur depuis 1969 permet au citoyen et au Commissaire aux langues officielles de traîner les récalcitrants en cour; met l'accent sur l'offre active et la promotion du bilinguisme: et rend les hauts fonctionnaires fédéraux beaucoup plus responsables de l'application de la Loi.

Constitution. **Le bras politique des avocats francophones** va se pencher sur l'accord du lac Meech. Un sous-comité du Comité pour l'intégration du français dans la pratique du droit va étudier les aspects de l'entente qui touchent les Franco-Manitobain(e)s, comme la clause de la société distincte pour le Québec.

Ensuite, les avocats décideront quelle position officielle ils prendront et si un mémoire sera présenté aux audiences publiques du Sénat et du gouvernement provincial. Le sous-comité est présidé par Me Radah Curpen, épaulée par Léo Teillet, Daniel Mathieu, Tom McMahon et Guy Jourdain. L'organisation relève de l'Association du Barreau canadien, section Manitoba.

École. **Le projet de construction d'une nouvelle école à** Sainte-Anne, consacrée au programme français (*maternelle à 12 ans*) sera au coeur des discussions de la prochaine réunion de la division scolaire de La Seine, le 22 septembre. Actuellement, les trois programmes (*anglais, français, immersion*) sont regroupés dans une seule bâtisse où cohabitent 850 enfants.

Desjardins, Laurent. **L'ex-ministre de la santé poursuit** sa convalescence à son domicile. Bien qu'il ne puisse pas occuper ses fonctions de directeur général de la Manitoba Health Organizations comme prévu à compter du 1er octobre, il prendra son poste «aussitôt que son état de santé le permettra», indique un porte-parole du groupe de lobby. Le député de Saint-Boniface a subit un quadruple pontage le 1er septembre.

Garderie. **On devrait savoir à la fin de l'automne ce que** le Fédéral fera avec les garderies. On se souvient qu'un rapport a été déposé au mois de mars par le Comité spécial fédéral pour la garde d'enfants (*auquel siégeait le député de Saint-Boniface, Léo Duguay*).

Le rapport suggérait au Fédéral de verser 700 millions dans un nouveau programme: 570 millions payés directement aux parents sous forme de crédits d'impôts et le reste affecté à l'entretien, aux frais de fonctionnement et à la construction de garderies.

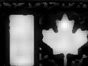
Le Bureau de la garde du Manitoba a trouvé que le plan touchait au système d'impôts plutôt qu'au système de la garde d'enfants.

Saint-Vital. **La percée du français se poursuit dans la** division scolaire de Saint-Vital. Une série de mesures augmentant le nombre des services en français a été adoptée la semaine dernière. Dorénavant, la réceptionniste du bureau de la division devra être bilingue, ainsi que les chauffeurs de bus et les concierges de jour dans les écoles françaises. Un certain nombre de documents administratifs seront rédigés dans les deux langues, et des articles en français feront leur apparition dans le journal de la division, The Link.

Teffaine, Rhéal. **Le premier président francophone de la** section manitobaine de l'Association du barreau canadien a été élu la semaine dernière par ses pairs. Rhéal Teffaine, âgé de 48 ans, marié, père de deux enfants et résidant à Saint-Boniface, présidera pendant un an aux destinées de ce syndicat d'avocats auquel appartiennent environ 85% des membres du barreau au Manitoba, soit à peu près mille personnes.

Me Teffaine est un des membres fondateurs de l'Institut Joseph-Dubuc, qui apporte une assistance technique aux juristes francophones. Il affirme que cet organisme bénéficiera désormais d'une «oreille plus attentive à ses demandes».





Constitution discutée. Tom McMahon, Radah Curpen, Daniel Mathieu.

BÂTISSES



Hamilton Building

395, rue Main

Construit de 1916 à 1918, l'édifice Hamilton est considéré comme l'un des derniers bâtiments du boom commercial de Winnipeg du début du siècle. L'édifice marque alors la fin (du moins chronologique) de ce qu'on appelait «Banker's Row», l'établissement de nombreuses succursales bancaires rue Main, entre Portage et William.

La Banque de Hamilton est arrivée à Winnipeg en 1908 et a fusionné avec la Banque de Commerce en 1923, seulement cinq ans après la construction de cette succursale.

Malgré son emplacement à côté de la massive Banque de Commerce, l'édifice Hamilton capte tout de même l'attention par sa simplicité et la solidité de sa maçonnerie.

On dit que le Hamilton ressemble à un palais de la Renaissance italienne qu'on aurait étiré en ligne verticale afin de recouvrir un grand immeuble de bureaux!

T'es en parenté avec qui, toi?

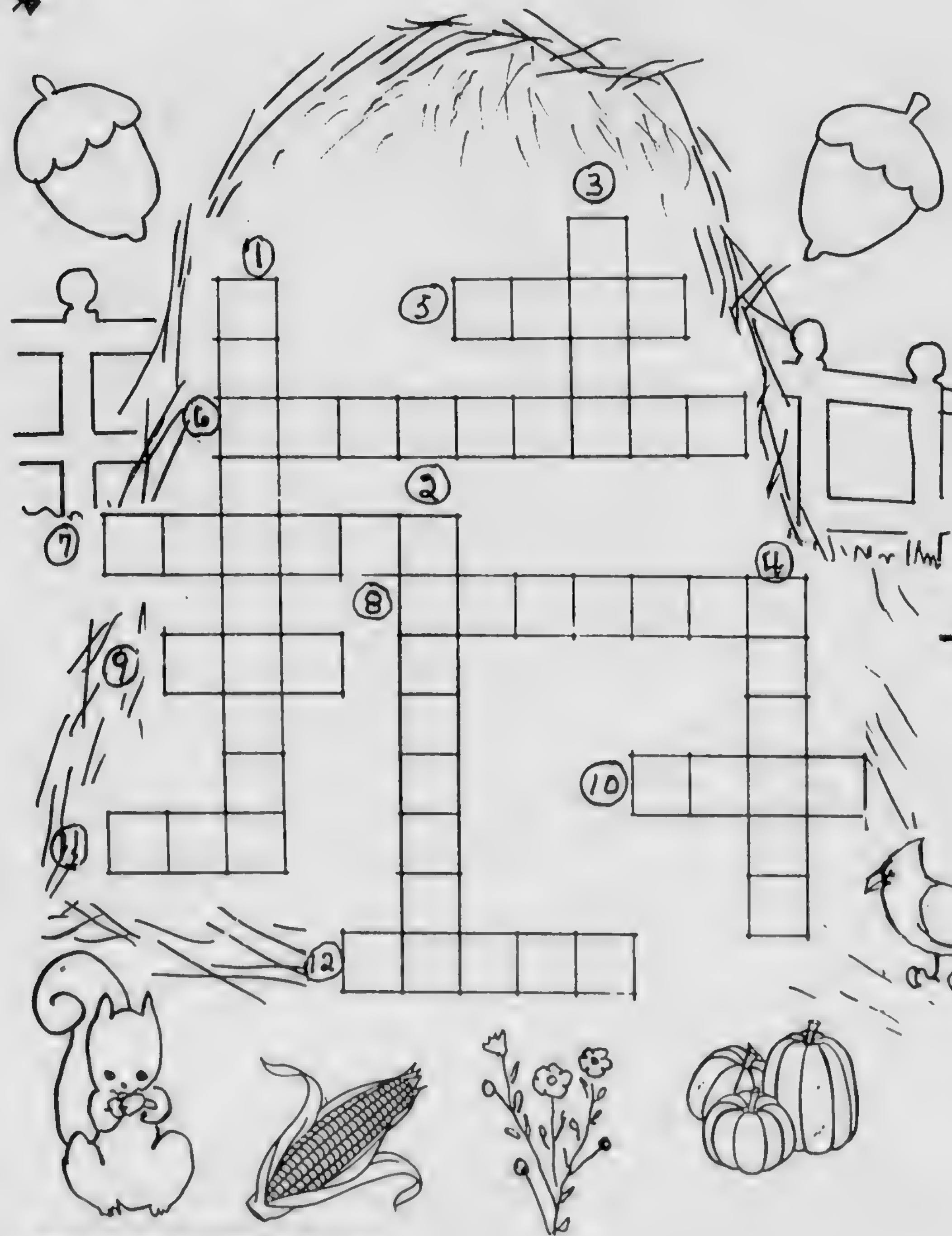


Stéphane Joseph Roger Bérard, de Saint-Joseph, né le 5 novembre 1986, fils de Aimé et de Lucille (née Nadeau) et petit frère de Gérard et Daniel.

Les grands-parents sont: Gérard (décédé) et Lorraine (née Hébert) Bérard de Saint-Joseph et Léo et Marie-Thérèse (née Rocan) Nadeau de La Broquerie.

Les arrière-grands-parents sont: Ambroise et Marie (née Baril) Bérard (décédés); Henri et Odila (née Lacroix) Hébert (décédés); Aimé et Léa (née Goulet) Nadeau (décédés). Engelbert et Augustine (née Legal) Rocan (décédés)

La page de Bicolo





Bonjour!

Maintenant que l'été est presque fini il faut penser à se préparer pour l'hiver.

Il est déjà temps de ramasser les grains des champs, les légumes des jardins. Les animaux se préparent aussi. As-tu vu les oiseaux qui se réunissent en grandes bandes, prêts à partir? Les écureuils eux ramassent les glands et les noisettes.

Moi j'arrache les dernières carottes. Viens m'aider et nous ferons les patates ensemble!

Bicolo

Le coin des mots

Voici un mots-croisés facile à faire.

1. Grosse courge orange; fait des tartes délicieuses.
2. Petit mammifière à queue touffue.
3. Souvent appelé blé d'Inde.
4. Céréale servant à faire le pain et le whiskey.
5. Bel oiseau bleu, noir et blanc qui passe l'hiver ici.
6. Grain bon à grignoter, servant aussi à faire l'huile de cuisson.
7. Céréale dont les grains servent à l'alimentation des chevaux et des volailles.
8. Grands oiseaux retournant au sud, passent en vol au-dessus de ta maison.
9. Les fibres de cette plante servent à faire des toiles, et ses grains de l'huile pour la peinture.
10. Plante avec épis munis de longues barbes, cultivée surtout pour faire de la bière.
11. La céréale la plus cultivée de l'univers, sert à faire de la farine et du bon pain.
12. Fruit du chêne; mets préféré des écureuils.

SOUPE EMPOIS SIROP FARINE

Dans le centre de ces images il y a des céréales: blé, avoine, orge et maïs. Avec un crayon, relie les choses que tu peux faire avec chacune des céréales. Je te donne un exemple.

FLOCONS DE MAÏS SOUFFLÉS

BLÉ AVOINE ORGE MAIS

BIÈRE

GRUAU HUILE

Le coin de la science

Voici un truc qui te rendra très très fort.

Tu as besoin de:
- 2 manches de balai
- 1 corde très résistante de trois mètres

Donne un manche de balai à deux adultes. Demande-leur de les tenir parallèles, à environ trente cm de distance. Tu essaies ensuite d'approcher les bâtons l'un de l'autre alors que, de leur côté, les adultes essaient de les éloigner. Bien sur, c'est trop difficile pour toi.

Alors il s'agit maintenant d'utiliser la technologie pour t'aider. Attache bien solidement un bout de la corde à l'un des deux manches et entrelace le reste autour des deux tel qu'illustré. Fais 6 ou 7 tours. Demande ensuite aux adultes d'essayer de tenir les manches éloignés pendant que tu tires la corde, et que tu réussisses à faire toucher les deux manches. Tu seras surpris(e) des résultats!



Réponses:

Mots-croisés

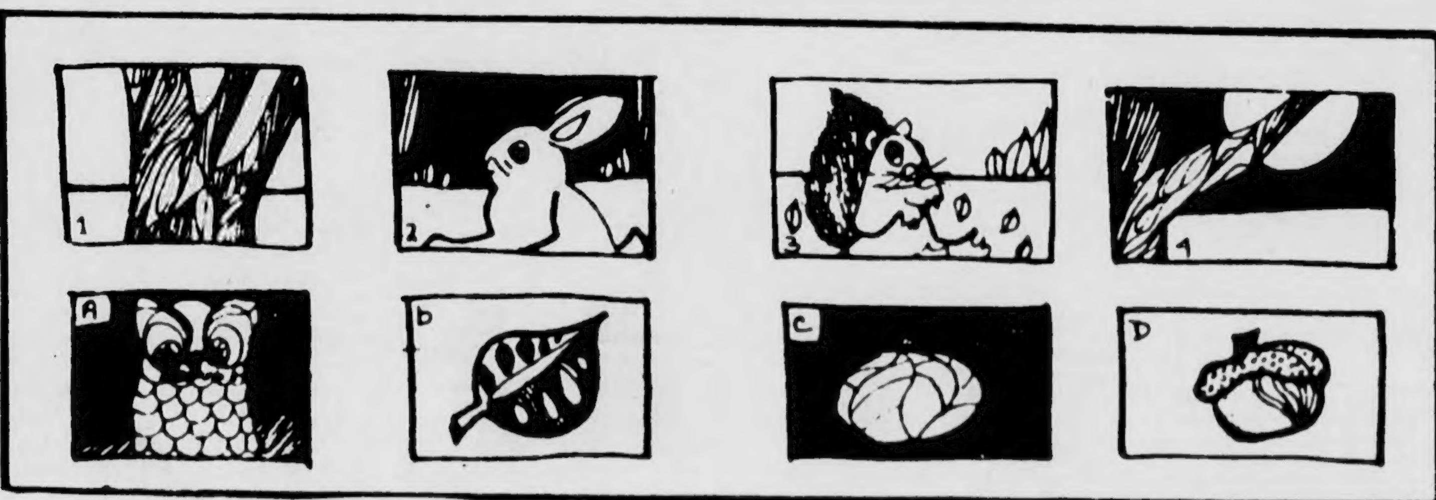
1. Citrouille
2. Écureuil
3. Maïs
4. Seigle
5. Geai
6. Tournesol
7. Avoine
8. Canards
9. Lin
10. Orge
11. Blé
12. Gland

Réponse: Automne

1 Arbre — B feuille
2 lapin — C chou
3 écureuil — D gland
4 nuit — A hibou

AUTOMNE

Chaque image de haut correspond à une du bas. Peux-tu les relier?





Membre gagnant de la semaine #7710
Stéphane François, 10 ans
C.P. 124, RR1
Steinbach (Manitoba)

PRATIQUE

Les légumes marinés maison pour un antipasto sensationnel

L'antipasto est un des plus savoureux et des plus populaires aliments de gourmet sur le marché présentement. Mais il est aussi l'un des plus coûteux, surtout quand vous ignorez si le goût plaira à vos invités. Alors, pourquoi ne pas en préparer à la maison?



L'ingrédient principal de votre antipasto sera la Jardinière, que vous aurez d'abord préparée avec des légumes frais, à l'occasion d'une journée de mise en conserve domestique.

Cette marinade a été mise au point par les économistes familiales d'Agriculture Canada, pour répondre à l'intérêt suscité chez les consommateurs pour l'antipasto.

Étant donné que l'antipasto contient de l'huile et du poisson, il doit être préparé en observant des conditions strictes et en traitant sous pression pour assurer une parfaite sécurité alimentaire.

Les économistes familiales de Bernardin, premier fabricant canadien de matériel de mise en conserve, expliquent que «ces conditions ne sont pas accessibles à la plupart des consommateurs».

«Nous avons donc utilisé la recette de légumes marinés d'Agriculture Canada, appelée Jardinière, pour créer un antipasto qui accommode les goûts individuels.

Ces légumes marinés sont sans danger et faciles à traiter dans un bain d'eau bouillante. La Jardinière est aussi délicieuse et colorée servie en plat d'accompagnement, ajoutent-elles.»

Jardinière

2 tasses de petits bouquets de chou-fleur
1½ tasse de petits oignons blancs
3 branches de céleri tranchées en diagonale
2 carottes coupées en fines lanières de 1½ pouce de long
1 petite courgette tranchée
2 gros poivrons rouges, coupés en lanières
1 gros poivron jaune, coupé en lanières
1 gros poivron verte, coupé en lanières
4 tasses de vinaigre
2 tasses d'eau
2 tasses de sucre
1 c. à table de sel pour marinades
3 feuilles de laurier
6 grains de poivre noir
3 gousses d'ail tranchées mince

Remplir d'eau chaude une grande marmite munie d'un support. Faire chauffer 5 jarres mason propres de 1 chopine (500 mL) dans la marmite à feu vif.

Préparer les légumes tel qu'indiqué.

Dans une grande casserole, combiner le vinaigre, l'eau, le sure et le sel. Porter à ébullition. Nouer les feuilles de laurier, les grains de poivre et l'ail dans une mousseline et ajouter au liquide; bouillir 5 minutes.

Déposer les couvercles Snap Bernardin dans l'eau bouillante; laisser bouillir 5 minutes pour activer le produit de scellage.

Ajouter le chou-fleur, les oignons, le céleri, les carottes et la courgette; porter de nouveau à ébullition. Retirer du feu et ajouter les poivrons. Retirer le sac d'épices.

Verser les légumes et le liquide dans un bocal chaud stérilisé jusqu'à ½ pouce du bord (espace libre). Retirer les bulles d'air en glissant une spatule de caoutchouc entre le verre et le contenu; ajuster l'espace libre à ½ pouce.

Essuyer le bord du bocal en retirant tout ce qui est collant. Centrer le couvercle sur le bocal; visser la bague du bout des doigts sans trop serrer. Placer le bocal dans la marmite. Répéter avec le reste de la confiture.

Couvrir la marmite; porter de nouveau l'eau à l'ébullition; traiter 5 minutes. Retirer les bocaux. **Laisser refroidir 24 heures.** Vérifier le sceau des bocaux (les couvercles scellés se courbent vers le bas). Essuyer les bagues; retirer si désiré. Essuyer les bocaux, étiqueter et entreposer dans un endroit frais et sombre.

Donne 5 bocaux de 1 chopine (500 mL).

Voici un antipasto de base utilisant la Jardinière. Donnez-lui un goût personnel en remplaçant ou en ajoutant des ingrédients tels que: saumon, crevettes, olives noires, cornichons sucrés, câpres, fines herbes fraîches, haricots jaunes ou verts.

Antipasto

1 bocal de 1 chopine (500 mL) de Jardinière
1 boite (10 oz/284 mL) de petits champignons égouttés
1 boite (50 g) d'anchois égouttés
15 olives farcies
5 c. à table d'huile d'olive ou végétale
3 c. à table de pâte de tomate
½ c. à thé de poivre frais moulu
½ c. à thé de muscade moulue
1 boite (6,5 oz/184 g) de thon pâle en morceaux, égoutté

Égoutter la jardinière, en réservant 2/3 de tasse de liquide. Déposer les légumes de la jardinière dans un grand bol en verre avec les champignons les anchois et les olives.

Dans le bocal, combiner le liquide de la jardinière, l'huile, la pâte de tomate, le poivre et la muscade; couvrir et secouer pour bien mélanger. Verser sur le mélange de légumes et tourner bien.

Ajouter le thon; tourner doucement. Laisser mariner au réfrigérateur au mois 1 heure. Conserver jusqu'à 10 jours au réfrigérateur.

Servir en casse-croûte, en amuse-gueule ou en salade. Donne environ 4 tasses.

Toute l'attention sur les laïcs

Dans la lettre qu'il adressait aux évêques du monde entier le 22 avril dernier et qui accompagnait le Document de travail du prochain Synode, Jean-Paul II rappellait que cet événement s'est révélé d'une efficacité incontestable pour la vitalité pastorale de l'Église aux prises avec des problèmes qui l'interpellent profondément.

Et le thème choisi pour ce Synode, poursuivait-il, touche la composante la plus vaste du Peuple de Dieu, tous les baptisés. En effet, les Pères du Synode réfléchiront pendant un mois entier sur «la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde».

Ce sont les laïcs-baptisés qui reçoivent, en Église, justement de par leur baptême, la mission d'exercer, dans la diversité, un apostolat et un ministère en vue du bien de l'ensemble du Corps.



Claude **BLANCHETTE**

C'est ce que précisait le Concile Vatican II lorsqu'il affirmait, il y a déjà vingt ans, que, dans cette variété et cette unité, les laïcs, fortifiés par les dons multiples de l'Esprit, «exercent l'apostolat, évangélisent et sanctifient les hommes, en animant et en portant à sa perfection, dans l'esprit évangélique, l'ordre temporel».

Alors pourquoi les évêques entendent-ils se pencher sur des questions qui touchent les laïcs? N'aurait-il pas mieux valu convoquer une assemblée représentative de laïcs? Ceux-ci n'auraient-ils pas su mieux présenter leur point de vue et leurs besoins aux différents pasteurs de l'Église?

Horizontaliser

Si ces questions demeurent fort valables et si elles sont une invitation à se mettre à l'écoute de ceux qui «sont Église», il ne faudrait pas pour autant tout «horizontaliser».

N'oublions pas... Les évêques sont choisis parmi les baptisés et ils demeurent des baptisés au milieu des leurs. Cependant, par la volonté du Seigneur, ils ont reçu la charge pastorale spécifique de guider et de sanctifier le Peuple dans son ensemble.

À ce titre, ils ont la responsabilité et le devoir de reconnaître et de promouvoir de façon concrète la dignité et la responsabilité des tâches qui leur sont propres dans l'Église et dans le monde.

Aussi doivent-ils discerner ce qui vient de Dieu, découvrir dans la foi les charismes chez leurs frères et leurs soeurs, reconnaître ces dons de l'Esprit et les cultiver avec diligence pour le bien de l'ensemble.

La mouvance

C'est donc sous la mouvance de l'Esprit Saint et à l'écoute de ce qu'Il suggère de l'Église, que le prochain Synode entend confirmer la vocation de l'Église, lui donner des impulsions et des motivations nouvelles et chercher des réponses aux exigences pastorales qui se posent dans l'aujourd'hui.

Mais alors, pourquoi des laïcs ne seraient-ils pas appelés à siéger au Synode, à adresser la parole et à intervenir dans les échanges, étant donné que c'est d'eux qu'on parle?

Vous conviendrez avec moi que l'absence physique de «x» laïcs dans la salle de rassemblement n'entraîne pas automatiquement la futilité des débats.

Les évêques n'ont-ils pas le droit, la responsabilité même, de se rassembler entre eux, pour partager, écouter et se mettre à l'écoute de l'Esprit? Et que leur attention se porte, pour une fois, uniquement sur les laïcs... tant mieux!!

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

À VENDRE: machines à coudre «Sergers, Bernina et Omega», prix spéciaux. Nous réparons toutes marques et modèles au «Centre Bernina». Composez le 1-836-2691.
674-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h. 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

À LOUER: bureaux neufs, rue Des Meurons, grandeurs variées. Composez le 269-1178.
386-

À LOUER: au parc Windsor, grande chambre au sous-sol d'une maison privée. Meublée avec facilité de cuisine. Référence. 250$ par mois. Composez le 233-1201 après 17h.
732-

À VENDRE: à Saint-Boniface, par propriétaire, bungalow complètement renové de trois chambres à coucher, sous-sol fini, avec garage, 91 500$. Composez le 237-8268.
723-

PRÊTE À GARDER des enfants du lundi au vendredi au parc Windsor. Références disponibles sur demande. Appelez Jocelyne au 255-2966.
736-

À LOUER: Appartement au sous-sol à St-Vital pour personne âgée, seule et fiable, tout fourni, tapis mur-à-mur, salon, cuisine et chambre. Entrée privée. Prix 285$ par mois. Appelez Annette au 253-0010.
737-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher. Meublée, avec garage chauffée. Libre du 1er novembre au 15 avril. 500$ par mois. Appelez le 233-0422.
738-

RECHERCHE: personnes âgées de 16 ans et plus, intéressées à devenir membre d'un Club de badminton, les mardis soirs (19h30 à 22h00) à l'école Taché. Coût: 20$ par année (y inclus un souper à la fin de l'année). Appelez Jean-Guy au 237-4871 après 18h.
739-

DACTYLO BILINGUE: une occasion unique d'apprendre la plus récente technologie au niveau des ordinateurs et de l'édition électronique. Salaire comparable aux normes de l'industrie, heures normales et bénéfices intéressantes. Appelez Julie à Techmédia, au 237-8139, entre 9h30 et 17h00.
748-

À VENDRE: St-Vital, bungalow de trois chambres à coucher, place à manger dans la cuisine, place pour salle à manger au salon, bâtie en 2x6, fenêtres à triple-carreaux, sous-sol isolé, murs en placoplâtre (drywall) au sous-sol plomberie prête pour deuxième salle de bain au sous-sol. Tout en très bon état.

Beau bungalow de trois chambres à coucher avec 70 acres, garage double, petite étable pour chevaux, à 12 miles de l'angle Portage et Main. Très propre et en très bon état.

Immeubles: un de 15 appartements, un de 12 appartements, deux de 6 appartements, deux de 5 appartements, un de 4 appartements. Appelez Nap, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

À LOUER: rue LaVérendrye, appartement d'une chambre à coucher, entrée privée, partiellement meublée, tapis mur à mur, stationnement. Libre le 1er octobre. 325$ par mois. Composez le 233-3221 ou le 237-3825.
722-

À VENDRE: délicieuse viande de sanglier. Escomptes pour souper d'automne ou grande quantité. Appelez Wild Boar Ranch de sanglier à Saint-Claude au 379-2566.
724-

CAFÉ CAFÉ, petit restaurant à Saint-Boniface, cherche un(une) cuisinière immédiatement. Veuillez s'il vous plaît appeler John au 233-1231.
734-

À SOUS-LOUER: rue Dollard, un bel appartement avec balcon, d'une chambre à coucher. Composez le 237-8811.
735-

À VENDRE: un divan de 82" avec 5 coussins (5 cushion couch), style moderne, dorées à pois bruns presque neuf et en très bon état. Demande 300$ ou meilleure offre. Appelez Jean-Guy au 237-4871 après 18h.
740-

RECHERCHE: une dame pour prendre soin de deux garçons un an et 4 ans, à temps partiel au Saint-Vital sud. Composez le 253-0215.
741-

CHERCHE À ACHETER: un bungalow de dix à quinze ans, deux chambres à coucher, environ 1000 pieds carrés, garage, à Saint-Boniface, Saint-Vital, Norwood ou le parc Windsor. Composez le 255-6213 ou le 253-2376 après 17h.
742-

VENTE DE DÉMÉNAGEMENT: 520, rue Aulneau. Une journée seulement, le samedi 19 septembre de 10h à 16h. Tout doit être vendu.
743-

VENTE DE GARAGE: 3 familles, le samedi 19 septembre entre 10h et 18h, le dimanche 20 septembre entre 13h et 19h, grand choix d'articles, 477, rue Ritchot.
744-

À VENDRE: Dans le village de Sainte-Agathe, plusieurs lots tous avec services. Composez le 256-8558.
745-

À LOUER: maison de 2 chambres à coucher à Saint-Boniface. Disponible le 1er octobre. Composez le 237-4798.
746-

À LOUER: à Saint-Norbert, maison de 3 chambres à coucher, cuisinière et réfrigérateur inclus, stationnement pour 2 voitures. Composez le 261-1974 après 17h.
747-

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Rendez-vous avec le pape

Les messes papales. Radio-Canada diffusera en direct deux messes du **pape Jean-Paul II**. À la télévision: le samedi 19 septembre en direct de **Detroit**, à 14h30 et le dimanche 20, de **Fort Simpson** dans les Territoires du Nord-Ouest, à 11h.

À la radio: l'émission **Dialogues** discutera en table ronde de la venue du pape à Fort Simpson. Le dimanche 20, à 18h07.

Parquer les vieux...

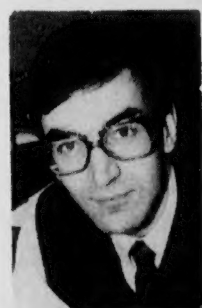
Sur la rive

L'autocollant était assez populaire chez les fermiers albertains. Il disait tout simplement: Mangez de l'agneau albertain. 20 00 coyotes des prairies ne peuvent pas tous se tromper!

Plus de 600 personnes attendent patiemment un logement dans l'Accueil colombien, rue Masson à Saint-Boniface. Une liste d'attente qui démontre vraisemblablement que les buildings pour personnes âgées sont toujours aussi populaires.

Pour les Chevaliers de Colomb de Saint-Boniface, qui parrainent un projet d'habitations pour personnes âgées sur la rive bonifacienne de la rivière Rouge, un immeuble pour personnes d'âge d'or, c'est encore la meilleure solution aux problèmes de logements des aîné(e)s.

Une position qui fait l'unanimité chez les Chevaliers de Colomb de Saint-Norbert et du Parc Windsor. Puisque ces deux conseils ont aussi des plans pour la construction de logements pour personnes d'âge d'or dans leur coin de la ville.



Lucien Chaput

Taché sur la Rouge. *«Si on demande aux personnes qui ont déménagé dans un immeuble pour personnes âgées, de 80 à 90 pour cent disent qu'elles aiment l'expérience qu'elles ont vécue», affirme Gabriel Forest, président du comité de construction du projet «Taché sur la Rouge».*

«Ce qui tracassait ces personnes, poursuit le Chevalier comptable-agréé, c'est qu'elles ne pouvaient plus faire elles-mêmes le travail pour entretenir leur maison. Dans un bloc-appartement normal, ces personnes seraient encore plus isolées. Alors elles préfèrent un logement dans un immeuble comme l'Accueil colombien.»

C'est pour cela que les Chevaliers de Colomb de Saint-Boniface veulent construire, sur la rive de la rivière Rouge au nord du boulevard Provencher, quelque 175 logis pour personnes âgées. Dont 32 condominiums dans un premier temps. Et de 100 à 150 appartements à loyer modique dans un deuxième temps.

Parquer les voitures. Le projet des Chevaliers va plus loin que la simple construction d'appartements. Il y a tout un plan pour le site: stationnement souterrain, aménagement de pistes pour cyclistes et piétons, un quai et, peut-être, une piscine.

Sentiers

«Les édifices seraient assez proches de la rue Taché, explique Gabrile Forest. Pour la rive, on aimerait voir un réseau de trottoirs qui passe en-dessous du pont Provencher et de la ligne ferroviaire dans le nord du quartier. Ces sentiers iraient de la Promenade Taché jusqu'au parc Whittier.»

«Il y aura sans doute une façon d'intégrer du stationnement public au projet, juste devant le Rendez-Vous, par exemple. Le terrain de stationnement serait géré par l'administration de la bâtisse.»

Le 31 décembre 87. Les Chevaliers de Colomb ont six mois pour régler tous les problèmes: changer de zonage, négocier l'achat du terrain de la ville de Winnipeg, et demander à leur architecte, Étienne Gaboury, de terminer devis et plans.

La construction se ferait en trois étapes. La première étape: construire l'édifice de quatre étages, avec huit condominiums par étage. Ces condominiums, réservés aux personnes à la retraite, ne seraient pas subventionnés par les gouvernements.

Viendrait ensuite la construction de deux tours de 4 à 5 étages, comprenant de 50 à 75 logements chacune. «Ce serait des appartements simples et doubles comme ceux qu'on retrouve à l'Accueil colombien, mais un peu plus grands», précise Gabriel Forest.

D'ici le 31 décembre, toutes les questions de changements de zonage et d'achat de terrain devraient être réglées, évalue le président du Comité de construction. Le projet, qui pourrait coûter plus de 12 000 000$, serait terminé en 1989.

De l'opposition. «On a déjà rencontré l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, souligne Gabriel Forest. Leur première objection avec le projet d'Alain Hogue, c'est qu'il va y avoir sept étages. Je pense que notre projet est acceptable parce qu'on va se limiter à quatre étages.»

«Au niveau de la ville, il n'y a pas de problèmes. Il y a déjà eu un précédent avec le Lyons Manor. Les services municipaux sont déjà en place. Je pense aussi que des parcs, c'est bien. Mais ça prend aussi du monde dans le coin.»

Derrière Taché sur la Rouge, Inc., on retrouve le comité de construction des Chevaliers de Colomb de Saint-Boniface composé de: Gabriel Forest (président), *Roland Couture, Neil Gaudry, Napoléon Boulet, Paul Marion et Omer Lamoureux. Bertrand Labossière est le Grand Chevalier du Conseil de Saint-Boniface.*



Gabriel Forest, président du comité de construction de Taché sur la Rouge examinant le plan d'aménagement de la rive. «C'est important que ce coin soit développé par les francophones, pour les Francophones. Les condominiums permettront aux personnes-clés de la communauté qui sont à la retraite de revenir à Saint-Boniface. C'est bon pour la communauté. C'est bon pour les jeunes...»

Petite annonce: projet cherche terrain... *«On a un problème, explique Hector Bahuaud, président du comité de construction. On ne trouve pas de terrain au Parc Windsor.»*

Le projet de construction d'une résidence pour personnes âgées au Parc Windsor, parrainé par les Chevaliers de Colomb des Saints-Martyrs-Canadiens, lancé à la mi-avril, connaît un premier contretemps.

Le terrain où les Chevaliers comptaient construire un foyer de 48 appartements est situé à l'angle des rues Cottonwood et Autumnwood. Il est adjacent à la succursale Parc Windsor de la Caisse populaire de Saint-Boniface.

«Je suis allé voir Logement Manitoba, raconte Hector Bahuaud. Ils m'ont dit: on le connaît ce terrain-là. Ce n'est pas possible parce qu'il n'y a ni entrée, ni sortie.»

Il n'y a pas d'accès convenable au terrain qui est la propriété de la Fédération des caisses populaires du Manitoba. «Il y a seulement une ruelle qui donne un accès, souligne l'enseignant de Southdale. Elle n'est pas assez large pour les camions à feu».

Pour l'instant, le comité va chercher ailleurs pour un site acceptable. Le quartier de Southdale pourrait offrir certaines possibilités.

Ancrage

«On aimerait être aussi près de l'église Saints-Martyrs que possible», souligne le président, conscient du fait que c'est la paroisse qui est le plus fort point d'ancrage de leur clientèle au Parc Windsor.

Par contre, «il va y avoir une paroisse francophone à Southdale dans l'avenir. On dirait aussi qu'il y a un mouvement assez considérable du Parc Windsor vers Southdale lorsque les gens veulent une plus grosse maison.»

Un sens d'identité donc. Et peut-être un terrain...

Le comité de construction, qui va recruter d'autres membres au fur et à mesure qu'il y aura un besoin, est composé de: Hector Bahuaud (président), *appuyé par Jacques Ayotte, André Blondeau, Albert Péloquin et Raoul Boisjoli.*

Pas Pembina. ***Des quelque 70 personnes sondées, 91 pour cent préféreraient voir le manoir construit tout près de l'église de Saint-Norbert plutôt que le long du chemin Pembina, affirme Roger Dubois, président du Comité de construction des Chevaliers de Colomb de Saint-Norbert.***

«Il s'agirait de raser le presbytère», avait expliqué Roger Dubois en juin 1987 lorsque la cinquantaine de Chevaliers de Colomb de Saint-Norbert lança un projet de construction d'un manoir polyvalent pour personnes âgées.

«Par la suite, la paroisse louerait de l'espace dans le manoir pour le nouveau presbytère. Une passerelle relierait le manoir à la sacristie de l'église.»

Les Chevaliers de Colomb comptent visiter 60 autres personnes dans le courant des deux prochaines semaines. Une fois ces visites terminées, ils espèrent pouvoir démontrer qu'il y a un besoin en logements pour personnes âgées à Saint-Norbert.

Le projet de 44 appartements pourrait coûter environ 2 254 000$.

Au coeur du Boulevard

La rajeunissement du boulevard Provencher ne s'est pas fait du jour au lendemain. Gouvernements, commerçants et résidants du Vieux Saint-Boniface y ont mis plus que leurs deux cennes.

Le programme du réaménagement du centre ville (*CORE*) a contribué aux améliorations du boulevard Provencher. Quelque 680 000$ ont été dépensés par les trois paliers gouvernementaux (*fédéral, provincial et municipal*) pour la restauration des devantures des commerces, des trottoirs et des lampadaires.

Pour leur part, les commerçants du boulevard ont investi plus d'un million de dollars. «Les améliorations entreprises par le le programme CORE ont encouragé les commerçants à entreprendre d'autres rénovations, explique Arthur D'Eschambault, le président de l'Association. Ou même de construire. Comme ça a été le cas pour la Place Provencher, La Promenade et l'Esplanade Provencher.»

Avec le renouvellement du programme du réaménagement du centre ville (*CORE II*), le boulevard Provencher pourrait bénéficier de 200 000$ supplémentaire.



Gerry Hamel (*ancien directeur de l'Association*), Arthur D'Eschambault (*président des 45 commerçants membres*) et Roger Robidoux. L'esprit du Boulevard: «C'est francophone à deux niveaux. On peut être servi en français. Et c'est développé par les francophones...»

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset
Fréchette

Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A.
CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE
TEILLET
& BENNETT

AVOCATS
ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX,
BÉTOURNAY
LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES

L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste

- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

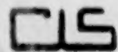
Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu · Vie · Maladie
Assurance voyage · Ferme · Grêle





COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST
GUÉNETTE
CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers &Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY

comptables
en management accrédités

R.T. Robert, c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION

Robert & Norbert Touchette propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body

situé prés de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations
Autopac
et privées



Garry Querel

Venez nous voir!

MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine
Électrique Ltée...

165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

FTD

Park Florist

400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

ENTREPRISES NOËL

Services de secrétariat: rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction; photocopies.

CLAIRE NOËL

30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

PONTIAC-BUICK-GMC

Birchwood
MOTORS

DENIS VERRIER
Gérant des ventes

2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

AUTOPAC

233-7760 233-7351

MAURICE-E. SABOURIN LTD

195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES

Avions-Bateaux—Tours Trains

GUS PAINCHAUD

assurances
— vie — auto — incendie — etc.

111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez

M. Marc Poulin

- **580, avenue Ebby**
  Tél.: 453-1653
  (pendant la journée)
- **526, rue Des Meurons**
  Tél.: 235-1711 (en soirée)
- Voiture temporaire disponible sur rendez-vous.

St-Anthony's
Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1

233-4480

Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR
BETA, VHS de
toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

CHAPELLE
FUNÉRAIRE
SAINT-PIERRE

pour être assuré d'un service en français dans la région sud-est, appelez:
Luc DANDENAULT, gérant
Plus de 20 ans d'expérience
Résidence: 433-7633
«LOEWEN FUNERAL CHAPELS»
Steinbach Tél.: 326-1351

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.

256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

CHRYSLER

Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

AGENTS D'IMMEUBLES

L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée

Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...